



## Numéro 11 – Mars 2002

### SOMMAIRE

| Contribution   | Auteur  | Page |
|--|---------|------|
| <a href="#">Darkside – Chapitre 3</a>                  | Daegann | 2    |
| <a href="#">Aksapriva</a>                              | Proteus | 21   |
| <a href="#">Quelques oublis de FASA</a>                | Sphynx  | 23   |
| <a href="#">Chassé Croisé – 1<sup>ère</sup> partie</a> | Light   | 25   |
| <a href="#">Magnolia Moon</a>                          | Jee Raj | 36   |
| <a href="#">Hyper Super Mafia Plus</a>                 | Sphynx  | 37   |
| <a href="#">Monster Jack – chapitre 4</a>              | Jenfis  | 40   |
| <a href="#">Tous les enfants sont blonds</a>           | Beast   | 45   |

### EDITO

Pour le premier numéro 2002 de Laser de Lune, nous allons commencer en douceur et vous mettre en appétit. Daegann s'est fendu du troisième chapitre de Darkside et planche déjà sur le quatrième

Proteus vous propose un petit texte introductif histoire de vous mettre l'eau à la bouche et vous invite à aller en découvrir bien davantage sur le site qu'il anime.

Toujours fidèle au poste, le Sphynx local s'est attaché à décrire des aspects du monde de Shadowrun qui pourront donner quelques idées aux mjs en mal d'inspiration ou désireux de sortir un peu des sentiers battus (moi Johnson Corporation AAA, toi runner, toi payé pour aller faire mission facile mais moi entuber toi grave car mission pleine de surprises et de gros balèzes pas cool...)

Light nous entraîne dans la nouvelle aventure de la petite Myo en plus de continuer à corriger certains de nos autres clavioteurs de choc et personne n'ira songer à s'en plaindre.

Je parlais de vous mettre l'eau à la bouche et voilà le retour de Jee Raj qui semble furieusement occupé à nous préparer quelque chose pour le LDL n° 12. Il nous livre en avant-première un petit encart promotionnel qui va faire grimper certains taux dans votre organisme...

Comme de juste car rien ne vaut les valeurs sûres, le quatrième chapitre de Monster Jack, écrit par Jenfis, est là tout spécialement pour les nostalgiques du jeu de rôles Cyberpunk 2020, le précurseur du genre.

Enfin, à grands coups d'overdoses de caféine, de supplications pathétiques sur ICQ pour obtenir des délais supplémentaires, de nuits blanches, d'efforts, de méditation la tête en bas dans l'aquarium pendant que son chat le regarde d'un air un peu sceptique, notre Beast est parvenu à livrer en temps et en heure le chapitre suivant des aventures de Goupil, Angel et consorts.

J'en profite pour présenter mes excuses : le Petit Hors La Loi ne sera pas de retour pour l'instant... je n'ai tout simplement pas pensé à rappeler à Imago de s'en occuper avant qu'il soit bien trop tard... ne tirez pas sur le pianiste svp, j'ai encore des mensualités à rembourser pour l'outil de travail...

Comme je l'ai déjà mentionné, je vous rappelle qu'histoire d'agréments un peu notre Laser de Lune, changer à l'occasion de logo ne ferait pas de mal. Si quelques uns parmi vous se sentent de proposer quelque chose dans ce genre, ça serait VRAIMENT coooooool....

Idem pour ceux qui souhaiteraient proposer un article, une nouvelle, une aide de jeu ou même une rubrique périodique. La bonne volonté n'a aucune limite.

Bon, je crois qu'il est temps de vous laisser déguster. Rendez vous en juin pour Laser de Lune n° 12

Pénombre

### 3. Step up

#### La journée avait bien commencé...

Seattle, 13 juillet 2061, 08H20

Kris Walsh était un "agent de renseignement", l'un des meilleurs de son organisation. La Troisième Voie était tout pour lui, c'était cette société secrète qui lui avait ouvert les yeux sur ses anciens employeurs et il ne l'oublierait jamais. Aujourd'hui, Kris était contrarié, il avait de mauvaises nouvelles à annoncer aux instances supérieures de l'organisation. Actuellement, il errait dans les couloirs du bâtiment de Downtown, réfléchissant à un moyen d'atténuer l'information qu'il devait transmettre. Au bout de quelques minutes, il regarda l'heure par le biais de son afficheur rétinien : 8h27.

*Bon, et bien allons-y, n'ajoutons pas le retard à cette mauvaise nouvelle.*

Il partit d'un pas résolu en direction de l'un des bureaux, une fois devant, il frappa énergiquement à la porte.

- Entrez Kris.

La voix, froide et sans émotion, provenait de l'autre côté de la porte. L'agent de renseignement entra dans le bureau et il se retrouva face au grand chef de la Troisième Voie. Kris connaissait son véritable nom, il s'appelait Harold Meyer, mais ici tout le monde l'appelait Mr Blake. C'était un homme de taille moyenne, assez musclé et qui avait la réputation de ne jamais sourire.

- Pour quel motif avez-vous demandé à me voir ? demanda Mr Blake.
- Euh, la machine à café est en panne...
- Dites, vous vous foutez de moi ? Pourquoi vouliez vous me voir ?
- Et bien, j'ai de mauvaises nouvelles concernant l'opération de financement annexe...
- Je vous écoute.
- Le centre de lavage de cerveaux de Mitsuhamma a semble-t-il été attaqué dans la journée d'hier.
- C'est ennuyeux en effet. Le centre sera sous haute surveillance, il sera plus difficile de récupérer les fichiers concernant la technologie des centres de type 4...
- C'est à dire que le bâtiment abritant le centre a été détruit, le serveur et les données se trouvaient à l'intérieur...

Le visage de Mr Blake se décomposa, il paraissait lutter intérieurement pour ne pas exploser dans une colère monstre. Voyant cela, Kris s'empessa de finir sa phrase.

- Mais il nous reste peut-être une chance de récupérer les données...

Mr Blake sembla redevenir plus serein.

- Je vous écoute.
- Et bien, nous avons intercepté une communication laissant sous-entendre que les données seraient quelque part. Laissez-moi enquêter là-dessus et si ces informations sont vraies, je vous ramènerai les données.
- Vous avez carte blanche. Ne me décevez pas Kris.

\*\*\*

Giant Hôtel, Renton, 13 juillet 2061, 10H45

La matinée s'annonçait belle, pas l'ombre d'un nuage n'était à l'horizon. C'était sous un soleil de plomb que Zepter attendait sa shadowrunneuse favorite...

*Pourquoi les femmes sont-elles toujours en retard ?!!*

Effectivement, Arcance devait avoir quelque chose comme un bon quart d'heure de retard... Les shadowrunners s'étaient fixé rendez-vous au Giant Hôtel. Si Zepter attendait devant l'hôtel et non dans la chambre, c'est que les runners avaient prévu de partir voir Nightdream dès 10h30. En effet, la deckeuse devait leur remettre les documents qu'elle avait récupérés et sûrement décryptés la veille. Zepter faisait les cents pas devant l'hôtel, dévisageant chaque passant et observant la rue, guettant l'arrivée d'une Yamaha Rapier. Lorsqu'il la vit finalement arriver, il se détendit. L'engin s'arrêta à côté de lui et Arcance enleva son casque avant de descendre de sa monture de métal. Elle fit un joli sourire au magicien d'un air embarrassé avant de s'excuser.

- Salut ! Je suis désolée pour le retard mais Nightdream m'a appelé ce matin pour repousser d'une heure le rendez-vous ; alors je suis allée courir un peu sur le stade. J'y ai rencontré une jeune japonaise, nous avons fait la course et après nous avons beaucoup discuté. Je n'ai pas vu l'heure qu'il était...

- Mais je t'attendrais toute la journée s'il le fallait... Enfin jusqu'à midi au moins.

Arcance se mit à rire de bon cœur.

- On monte ? demanda-t-elle en désignant l'hôtel.
- Pardon ?! s'exclama Zepter manquant de s'étrangler.
- Oui, j'aimerais simplement prendre une douche... A quoi pensais-tu ?

\*\*\*

Mayflower Park, Tacoma, 13 juillet 2061, 11H30

Nightdream était assise sous un arbre, écoutant le chant des oiseaux en attendant les shadowrunners. L'elfe avait des cheveux qui lui arrivaient aux épaules, ils étaient d'un noir profond

avec une mèche violacée. Sa peau était légèrement ambrée et ses oreilles pointues. Elle regardait en direction de la rue et lorsqu'elle vit la Yamaha de son amie, elle se leva. Zepter, assis sur la moto, entourait de ses bras la taille de la shadowrunneuse qui gara la Rapier sur le trottoir. Nightdream alla à la rencontre des shadowrunners qui étaient en train de descendre de leur monture. C'était la première fois que le magicien et elle se rencontraient physiquement.

- Salut vous deux ! s'écria-t-elle.
- Salut, répondit Arcance. Je te présente Zepter.
- Oui, il me semblait bien avoir deviné, rétorqua la deckeuse avec un clin d'œil.
- Ravi de te rencontrer enfin, fit le magicien.

Les trois shadowrunners continuèrent leur discussion durant une bonne demi-heure, discutant de la run et mais aussi de tout et n'importe quoi. Arcance avait discrètement récupéré une puce et Nightdream un créditube certifié. Ils marchaient dans le parc, un petit vent rafraîchissant faisait chanter les feuilles sur les arbres. Les oiseaux aussi s'en donnaient à cœur joie sifflotant une charmante mélodie. Bref l'endroit était agréable et la rencontre fut détendue.

- Bon, lança Arcance, on ne va pas t'ennuyer plus longtemps ; il faut encore qu'on fasse deux ou trois choses. De toute façon je te rappelle.
- Ok. En tout cas, laissez-moi vous dire que vous formez un joli couple...
- Quoi ?! s'exclama la shadowrunneuse tandis que les joues du magicien s'empourpraient légèrement.
- Oui, répondit l'elfe en souriant, vous allez bien ensemble... Bon, je me sauve, bye.

Arcance et Zepter restèrent interdits devant la remarque de la deckeuse. Une fois celle-ci éloignée, le magicien regarda la jeune femme d'un air interrogatif.

- Tu crois que...
- Non ! s'empressa de répondre la shadowrunneuse, visiblement gênée. Elle disait ça pour plaisanter...

Les deux amis se regardèrent et éclatèrent de rire.

- Bon, on rentre à l'hôtel ? demanda Zepter, toujours sous le coup de la crise de rire.

\*\*\*

#### Retour au Giant Hôtel, 12H25

Les shadowrunners se trouvaient de nouveau dans leur chambre. Zepter était en train d'enregistrer un message sur le répondeur de Spacemaker, lui indiquant qu'ils avaient les données. Il proposait dans ce message un rendez-vous le lendemain au Chi Phung, un restaurant asiatique de Tacoma. Pendant ce temps, Arcance était partie comme à son habitude, s'enfermer dans la salle de bain.

*Ah les femmes...* pensa le magicien.

La shadowrunneuse était tranquillement assise sur le rebord de la baignoire ; elle était en fait en train de parler à son amie deckeuse via son téléphone bracelet.

- Alors ? demanda la jeune femme tout excitée. Comment tu le trouves ?
- Très sympathique et plutôt mignon... Je comprends que tu aies craqué.
- Mais, je n'ai pas...
- Hem... coupa l'elfe. Ose dire que t'as pas un faible pour lui.
- Ben... Et lui, tu crois que...
- Qu'il est amoureux ? C'est évident. Tu as vu comme il te regarde ? Je suis sûr qu'il meurt d'envie de te prendre dans ses bras et de t'embrasser.

A ce moment, la voix de Zepter traversa la porte de la salle de bain.

- Ca y est, j'ai laissé le message. Tu veux qu'on se fasse un restau ?
- Ah tu vois ! s'exclama l'elfe triomphante. Il essaye d'être le plus possible avec toi...
- Bon, je te rappelle, chuchota Arcance avant de raccrocher, puis elle reprit à l'attention du magicien : Ca marche, j'arrive !

\*\*\*

Redmond Barrens. Seattle. 13 juillet 2061. 14H15

Il faisait beau, le soleil était haut dans le ciel pourtant le quartier était sombre et misérable, un sacré contraste...

*Après tout nous sommes dans les Barrens...* songea Kris.

L'agent de renseignement était venu afin de poser quelques questions à Tomas Dominguez, un homme qui connaissait bien la sécurité employée par Mitsuhamma pour défendre son centre de lavage de cerveaux. En effet Tomas y avait travaillé durant quelques années avant d'avoir été récemment "promu" dans les bureaux de la compagnie.

*Quel quartier pourri, heureusement que je ne viens pas ici tous les jours.*

Kris avait quitté sa Tsarina et était entré dans une ruelle sombre. Il s'apprêtait à emprunter une issue de secours se trouvant dans le passage mais un ork en costume, armé d'une HK 227, lui barrait la route. L'ork avait tout d'un garde corpo si ce n'est qu'il se trouvait dans les Barrens. Kris leva les yeux vers lui sans dire aucun mot et le fixa du regard. L'ork s'écarta de la porte en s'excusant puis, une fois l'agent de renseignement entré dans l'immeuble, il reprit sa position.

*De mieux en mieux... Quel taudis.*

Kris avançait dans ce qu'on aurait pu appeler un appartement s'il n'y avait pas eu tant de gravats et d'autres débris. Il entra ensuite dans une pièce où se trouvait un homme, les cheveux grisonnants avec un début d'embonpoint. L'homme, qui n'avait pas l'air à l'aise, était entouré par deux autres hommes vêtus de costumes sombres.

- Tomas Dominguez... commença Kris en s'approchant. Vous allez certainement m'être très utile...
- Que me voulez-vous encore ? demanda le pauvre homme exaspéré.
- Oh, rien qui ne puisse être compromettant pour vous si vous répondez à mes questions...

En effet Kris avait de quoi faire chanter Dominguez. Il avait, il y a bien longtemps, monté de fausses tridéos compromettantes, menaçant de tout dévoiler à la femme de Tomas s'il ne lui rendait pas un petit service. Celui-ci n'avait rien d'extraordinaire mais il était de nature illégale et constituait un nouveau moyen de pression. L'opération se renouvelant plusieurs fois, entraînant l'accumulation de preuves et possibilités de chantages ; Dominguez était devenu un homme de paille au service de Kris qui lui demandait de se mouiller de plus en plus. Là où l'agent de renseignement devait être fin c'est qu'il fallait qu'il s'arrange pour que le pauvre Tomas n'en arrive pas au suicide...

- Dans votre rapport, vous m'avez indiqué qu'une intrusion matricielle avait eu lieu dans le centre avant que le bâtiment n'explose c'est bien cela ?

Kris parcourait désormais la pièce d'un bout à l'autre s'arrêtant quelquefois pour regarder Dominguez.

- Oui, répondit Tomas, je vous ai déjà dit tout cela, je ne vous ai pas menti...
- Non, bien sûr, du moins je l'espère pour vous. J'ai malgré tout besoin de quelques précisions : ce decker, que faisait-il dans la matrice du centre ?
- Je ne sais pas précisément, je n'ai pas eu le temps de lire entièrement les premiers rapports. Je crois que le decker récupérait des fichiers confidentiels quand l'alerte matricielle s'est déclenchée.

*Oui ! Je le savais, j'ai encore une chance de récupérer ces bon dieu de fichiers.*

- Intéressant... fit Kris, tentant de cacher sa réaction. Et avez-vous identifié les agresseurs ?
- Non je ne crois pas, répondit l'homme avant de s'empresse d'ajouter : mais je pense que la sécurité doit étudier les images tridéo.

L'agent de renseignement arrêta de parcourir la pièce du regard et scruta l'homme qui faisait tout son possible pour ne pas avoir d'ennuis.

- Les archives tridéo ne se trouvaient pas dans le serveur du centre ? demanda Kris, assez surpris.
- Non ; en fait, les systèmes de sécurité ne sont indépendants que depuis deux ans. Quand je travaillais là-bas, le serveur de sécurité avait été installé dans le poste de sécurité du bâtiment principal...

*Intéressant... oui, très intéressant...*

\*\*\*

Pittsburgh, 13 juillet 2061, 18H00

Dans une rue déserte, un van ayant encaissé une multitude d'impacts s'immobilisa. Le conducteur, qui n'était autre que Spacemaker descendit rapidement, la vitesse de ses mouvements trahissant un câblage important. Il se mit à marcher dans la rue sans se retourner.

*Et bien c'est toujours une run de moins. J'aurais fait déplacer l'ork israélien et les autres pour rien...*

Spacemaker consulta l'heure qu'il venait d'afficher sur sa rétine : 18 heures. Il avait été informé de la destruction du centre de lavage de cerveau et il s'attendait à recevoir un appel des shadowrunners. C'est à ce moment qu'il se rappela que son téléphone cellulaire était éteint... Et effectivement, une fois celui-ci rallumé, il reçut un message des shadowrunners. Ces derniers lui proposaient un rendez-vous le lendemain même, afin de lui remettre les fichiers qu'ils avaient récupérés.

*Parfait, ils ont fait du bon boulot. Il ne me reste plus qu'à récupérer les données.*

L'Allemand composa le numéro que Zepter avait spécifié dans son message. Il s'agissait d'une boîte vocale utilisée habituellement par les divers contacts d'Arcance qui n'avaient aucun autre moyen de la joindre. Spacemaker indiqua dans sa réponse qu'il ne pourrait être présent pour le rendez-vous puisqu'il menait actuellement quelques affaires d'importance à Pittsburgh. Il précisa néanmoins que la rencontre pourrait avoir lieu le surlendemain.

*Il s'agit maintenant d'expédier le plus rapidement possible les affaires qui m'attendent ici...*

\*\*\*

Giant Hôtel, Renton, 13 juillet 2061, 19H45

Arcance et Zepter avaient passé l'après-midi ensemble, à regarder la tridéo principalement. Ils venaient d'engloutir un sandwich qu'ils avaient rapidement préparé. A présent, le magicien tentait de trouver un film intéressant pour la soirée tandis que la jeune femme écoutait sa boîte vocale grâce à son téléphone bracelet.

- Spacemaker est à Pittsburgh, fit-elle à l'attention de son ami. Il veut repousser le rendez-vous de 48 heures.

Arcance, toujours au téléphone, avait fini d'écouter le message de l'Allemand mais il n'était pas seul à avoir voulu joindre la shadowrunneuse...

- Oh ! s'exclama-t-elle ; écoutes ça !

Elle mit le haut-parleur et lança le message qu'elle venait d'entendre. L'enregistrement était de mauvaise qualité mais on pouvait clairement percevoir que la voix qui sortait de l'écouteur était calme, posée et ne contenait aucune émotion :

*- Mademoiselle Katts, vous ne me connaissez pas mais j'ai en ma possession des informations qui vous intéresseront certainement. Cela concerne votre Johnson et ce qu'il compte faire des données que vous avez récupérées. Je vous donne rendez-vous ce soir à 23 heures, place Washburn, à Everett. Venez seule.*

Zepter avait arrêté de faire le tour des chaînes tridéo, intrigué par le message.

- C'est bizarre cette histoire... dit-il.

- Oui, très bizarre en effet. Je n'aime pas ça du tout.

- Tu comptes y aller ?

- Je ne sais pas. Celui qui a envoyé ce message reste très vague, il pourrait parler de n'importe quelle shadowrun. Mais en même temps il sait que nous avons des données en notre possession...

- C'est peut-être un piège...

- Mais si ce qu'il dit est vrai ? s'il savait ce que compte réellement faire Spacemaker avec les données ?

- Tu veux y aller hein ?

- Je pense oui... fit la jeune femme après un court moment de réflexion.

- Seule ?

- Non, tu me couvriras, répondit-elle en souriant.



## **Spiel mit mir**

Everett, Seattle, 13 juillet 2061, 22H55

La Yamaha Rapiere venait de stopper à quelques blocs de la place Washburn où Arcance était attendue. Zepter descendit de la moto avant de regarder la jeune femme, soucieux.

- Bon, fit le magicien, je vais y aller. Je te dis quand je suis prêt.
- D'accord, répondit la shadowrunneuse d'un sourire rassurant. Mais commence par brancher ton microphone, parce que sinon on risque d'avoir du mal à communiquer...
- Oups...

Après ces quelques recommandations, Zepter commença à avancer furtivement en direction de la place Washburn. Il était tard et, excepté quelques voitures, les rues étaient désertes ; c'en était presque lugubre. Le shadowrunner avançait lentement attentif au moindre son, au moindre signe suspect. Soudain, un bruit métallique sur sa gauche le fit sursauter. Il se tourna et dégaina son Ares Predator mais il était trop tard... La chose fut plus rapide que lui et disparut sans demander son reste... Avant que Zepter ne réalise que ce n'était qu'un chat, cherchant simplement de quoi se nourrir dans une poubelle, l'animal en question était déjà loin.

*Et merde ! C'est qu'y m'a fait peur ce con...*

- Zepter ?! Ca va ? Demanda Arcance, inquiète.
- Oui, oui, c'était juste un chat...
- Ah ? Je préfère ça, fit-elle, à demi rassurée.

Le magicien reprit sa progression, il arrivait en vue de la place et il devait trouver une position d'où il pourrait observer sans être vu. Il trouva finalement des escaliers de secours sur lesquels il pourrait s'installer. S'étant préalablement rendu invisible et ayant vérifié qu'il n'y avait aucun tireur embusqué posté sur la même façade que lui, il monta les escaliers et se positionna. Il n'avait pas une vue parfaite sur la place mais elle était suffisante pour voir le déroulement de la rencontre et assurer un éventuel soutien en cas de problème. La Place Washburn se trouvait en face de lui, de l'autre côté de la route. Elle était incluse dans un bloc d'immeuble : des bureaux se trouvaient à droite et à gauche de la place tandis qu'au fond se dressait une imposante bibliothèque. Le tout donnait à la place Washburn une forme en « T », qui possédait donc trois accès. L'ouverture principale, en face de laquelle se trouvait le shadowrunner, était bordée d'arbres et l'entrée de chacun des bâtiments du bloc disposait de quelques marches autour desquelles étaient disposés des bancs.

*Voyons voir qui nous a contacté...*

Zepter observa les lieux, il ne vit que deux hommes en face de lui, assis sur les marches menant à la bibliothèque ; un humain et un nain. Le magicien se concentra et passa en perception astrale. Le monde changea autour de lui, devenant plus lumineux grâce à l'aura des arbres. Celles des deux

hommes par contre étaient plutôt sombres, révélant qu'ils étaient cybernétisés à un haut niveau. Le shadowrunner ne vit personne d'autre.

- Arcance ?

- Oui ?

- J'ai repéré que deux types, lourdement cybernétisés à priori. Aucun soutien visible, y a pas de sniper ni sur les toits ni aux fenêtres... Je trouve ça bizarre qu'ils aient pas de soutien.

- Mais s'ils avaient eu une couverture, tu aurais dit que c'était un piège... fit remarquer la jeune femme.

- Mouais pas faux... Enfin fais gaffe quand même, je le sens que très moyen ce coup là..

- Moi aussi mais je veux en avoir le cœur net. Prépare-toi, j'arrive.

- Ok.

\*\*\*

La place Washburn, silencieuse il y a un instant, était à présent emplie du grondement sourd de la Yamaha Rapière qui venait d'arriver. Arcance stoppa sa monture au centre de la place et coupa le contact. La jeune femme descendit puis secoua la tête après avoir retiré son casque. Une fois ce dernier posé sur la selle, elle regarda en direction du nain et de l'humain puis elle commença à s'approcher. Outre son manteau long, elle portait un jean et un chemisier, sans oublier le savalette guardian qui attendait sagement dans son dos. Les deux hommes, voyant Arcance s'approcher, se levèrent lentement et avancèrent jusqu'à elle.

- Katts, c'est moi qui t'ai contactée tout à l'heure, commença l'humain. J'ai des infos pour toi.

*Il ment ! Ce n'est pas lui qui a laissé le message. Il s'exprime différemment et ce n'est pas la même voix. Merde ! Dans quoi je me suis embarquée ?!*

- Allez droit au but, qu'on en finisse rapidement, fit-elle sèchement.

- Mais bien sûr...

Extérieurement, elle paraissait sûre d'elle mais intérieurement elle était on ne peut plus nerveuse. Elle s'attendait à une attaque imminente, elle sentait que cela allait arriver. Et effectivement le nain bondit sur la shadowrunneuse en hurlant tandis que l'humain sortait une électro-matraque. Arcance, prête à réagir, évita l'assaut du nain et ce fut au tour de l'humain de foncer sur la jeune femme. Celle-ci lui fit faire un soleil avant de se tourner vers le nain qui revenait à la charge...

\*\*\*

Brian Kos observait la scène en temps réel depuis son écran de contrôle. Il se trouvait dans un des bureaux situés à gauche de l'accès principal de la place Washburn. Le drone de surveillance de son équipe était au-dessus de la bibliothèque et sa petite taille le rendait très discret, surtout la nuit. Brian avait reçu des ordres de Kris Walsh, ordres avalisés par M. Blake. Il devait capturer la shadowrunneuse que l'on appelait Arcance Katts pour que Kris puisse l'interroger. Lui et son groupe n'étaient en fin de compte que des exécutants mais ils formaient l'équipe la plus performante de la "Troisième Voie". De plus, Brian était presque considéré comme le bras droit de M. Blake...

Quoi qu'il en soit, au moment où la jeune femme avait parlé, il avait compris qu'elle savait ce qui l'attendait aussi il décida de ne pas perdre de temps et il avait ordonné à ses hommes d'engager le combat. D'une part l'humain et le nain attaquaient au corps à corps tandis que deux autres de ses hommes, un adepte physique troll et un samouraï elfe, devaient sortir du bâtiment se trouvant en face de Brian. Un sniper devait également prendre position à une fenêtre de la bibliothèque et pour finir deux drones de combat pouvaient arriver par chacun des passages entre la bibliothèque et les bureaux.

*Mmh, cette femme se débrouille terriblement bien, elle a déjà mis Rogni hors jeu et Rick semble très mal parti... Mais attends un peu que Tank arrive, ma cocotte...*

Brian suivait toujours le déroulement du combat sur sa console et lorsqu'il vit le troll se rapprocher, il eut un sourire vicieux au coin des lèvres. Mais ce qu'il vit une fraction de seconde plus tard ne le fit pas rire : la shadowrunneuse venait de maîtriser l'humain, s'en faisant un bouclier qui servait à arrêter les balles gel du samouraï elfe. En soi, cela ne lui faisait déjà pas très plaisir mais il vit nettement la femme encaisser un impact... stoppé par une lueur bleutée.

*- A tous, son ami magicien n'est pas loin, méfiez-vous.*

En prononçant ses paroles dans son communicateur, Brian se mit à une fenêtre et passa en perception astrale. Effectivement, en plus d'être le meneur de son groupe, il était aussi le soutien magique. Il vit clairement le sort d'armure étinceler autour de la shadowrunneuse et discerna nettement le lien d'énergie magique qui remontait jusqu'au lanceur... Cependant ce dernier était hors de son champ de vision et il décida donc de briser le sort d'armure avant de s'occuper de lui...

\*\*\*

Arcance venait de perdre la protection du sort d'armure et le troll, à l'allure peu engageante, fonçait sur elle à la vitesse... d'un tank...

*Et bien ma grande... Il va falloir jouer serré si tu veux t'en sortir en un seul morceau...*

La shadowrunneuse évita l'assaut d'une habile roulade tout en dégainant son Savalette Guardian. Elle se trouvait à présent entre le troll et le samouraï elfe. Ce dernier s'obstinait à vider frénétiquement son chargeur de balles gel sur le sol, suivant les mouvements de la jeune femme

avec quelques dixièmes de seconde de retard. Alors que le troll était de nouveau sur elle, elle aperçut du coin de l'œil un drone s'approcher.

*C'est pas vrai, il y en a combien encore qui vont arriver ?!*

Le troll fit voler l'arme des mains de la shadowrunneuse tandis que le samouraï elfe arrêta de gaspiller ses munitions ; Observant plutôt le combat qui venait de s'engager entre Arcance et le troll. La shadowrunneuse était plus rapide et plus agile mais elle manquait de force pour réellement maîtriser le troll. L'affrontement était extrêmement physique, Arcance esquivait chacun des coups portés par le troll. Elle contre-attaquait chaque fois qu'elle le pouvait mais son adversaire ne faisait même pas attention à ses piqures. Chaque attaque qu'elle lui portait semblait inoffensive et à chaque fois qu'il parait l'un de ses coups, la jeune femme avait l'impression que ses os allaient se briser. Elle était de plus en plus essoufflée et le troll en profita. Il lui assena un coup de poing au foie qu'elle ne put éviter. Arcance fut projetée au sol le souffle coupé, une main à terre l'autre posée sur son foie.

- Zepter ! s'écria-elle d'une voix plaintive. Aide-moi !

- *Ouais bah je fais ce que je peux, je viens de me fritter un petit élémentaire et pour arranger le tout, y a un sniper qui me prend pour sa cible d'entraînement...*

C'est à ce moment qu'elle remarqua que le magicien c'était également débarrassé du drone puisque ce dernier gisait non loin, crachant une fumée noire. Mais le combat n'était pas terminé et Arcance tenta de se ressaisir. Elle commença par esquiver un coup du troll puis se remit douloureusement sur pied. Il lui restait encore des forces et elle comptait bien les utiliser...

\*\*\*

Accroupi derrière une benne à ordures, Zepter essayait les tirs du sniper. Il était à bout de souffle à cause du combat qu'il avait dû mener contre l'élémentaire, mais l'appel de la jeune femme l'avait bouleversé. Il devait faire quelque chose pour sortir Arcance de là

*Si seulement je pouvais me débarrasser de ce foutu sniper...*

Après un nouvel impact justifiant sa pensée, Zepter prit son courage (symbolisé ici par un Ares Predator) à deux mains et il effectua une roulade sur le côté. Au même instant, il vit le troll esquiver un assaut de la jeune femme avant de lui porter un violent coup sur le flanc. Il le vit ensuite immobiliser la shadowrunneuse en posant un genou sur son dos et en maintenant les bras de la jeune femme liés avec une seule main. C'est alors que Zepter fit feu à plusieurs reprises en direction du sniper, afin de l'obliger à se mettre à couvert. Et, dans la continuité de son action, il fixa le troll rageusement et déclencha sur lui sa magie. En l'espace d'une fraction de seconde, le mana s'était concentré et modelé dans le plan astral, formant un véritable éclair d'énergie magique, qui alla frapper le corps du troll à la vitesse de la foudre. Ce dernier vacilla et lâcha prise mais le sort ne fut

pas suffisant pour le mettre définitivement sur le banc de touche. C'est alors qu'un mur de feu se forma devant Zepter et il ne put apercevoir qu'une chose avant que sa vision ne soit bloquée par les flammes : le samouraï elfe s'était approché d'Arcance qui demeurait à terre. Il l'avait attrapée par les cheveux avant de lui assener un violent coup avec la crosse de son arme. Zepter entendit le cri déchirant de la jeune femme dans son communicateur puis plus rien.

*Putain ! Alors ça vous allez le payer chère...*

Le magicien sauta avant d'entrer en lévitation. Il gagnait peu à peu de l'altitude mais il n'eut pas le temps de dépasser le mur de feu que celui-ci disparaissait. Zepter vit un van gris quitter la place pour rejoindre la route, laissant derrière lui... un drone de combat !

*Oh galère !*

Le magicien plongea évitant ainsi le tir du drone qui était visiblement en train d'ajuster sa mire. Le shadowrunner ne lui laissa pas le temps d'effectuer un deuxième test et il lança un éclair de force. Le drone sembla hésiter entre poursuivre le combat et piquer un roupillon mais il décida finalement de rendre l'âme...

\*\*\*

Bien décidé à ne pas en rester là Zepter fonça sur la Yamaha toujours garée sur la place désormais déserte. Après avoir mis le casque d'Arcance sur sa tête, non sans difficulté d'ailleurs, le shadowrunner mis le contact et démarra en trombe dans la direction où était parti le van. Il retrouva ce dernier deux blocs plus loin. Une discrète filature s'engagea alors. Zepter crut avoir été repéré plusieurs fois mais finalement la distance qu'il laissait lui permit de passer inaperçu...

### **Need help ?**

Dock d'Everett, Seattle, 13 juillet 2061, 23H20

Brian et son équipe venaient d'arriver sur les docks. Leur travail touchait à sa fin et le meneur du groupe établissait intérieurement un bilan de la situation.

*Bon, la fille est toujours dans les vapes. Tant mieux, elle sera plus facile à transporter à bord du bateau. Une fois que ce sera fait, je laisse Areon avec nos hommes de main pour la surveiller ; et pendant ce temps, nous on va prévenir Walsh. Côté pertes maintenant... On a perdu deux drones et Rogni, Rick et Tank sont sonnés. Pas très brillant, compte tenu de l'opposition...*

Quelques minutes plus tard, le van s'immobilisa près d'un petit navire cargo. Quelques gardes étaient répartis sur le quai et d'autres se trouvaient sur le bateau. Deux hommes s'approchèrent rapidement du van pour ouvrir les portes arrières. L'instant d'après, Brian et le samouraï elfe descendaient avec la shadowrunneuse, puis, escortés par les deux gardes, ils montèrent à bord. Au bout de quelques minutes, Brian et les deux gardes ressortirent. Ces derniers allèrent reprendre leur position pendant que Brian rejoignait son véhicule. Une fois qu'il fut installé, le van démarra et s'éloigna du quai.

\*\*\*

Zepter était allé se poster non loin de là près d'un parking. Il se trouvait en hauteur par rapport au quai et il avait une bonne vision sur le bateau. Il avait put observer la scène, impuissant. A présent il s'efforçait de trouver un moyen pour sortir Arcance de là..

*Le bateau est bien protégé et les drains que j'ai encaissés ne me permettent pas de me battre à pleine capacité. En plus je sais pas combien il y a de gardes à l'intérieur. Non, il me faut des renforts... Mais qui appeler ? Je ne connais personne ici à part Arcance... Il y aurait bien Nightdream mais j'ai pas son number ! Ou alors...*

Zepter pris rapidement son combiné et composa un numéro.

- *Stuffer Shak Tacoma Sud, je vous écoute.*
- Euh, désolé, j'ai dû faire une erreur...

Le magicien raccrocha aussi sec et recomposa le numéro, en s'appliquant cette fois.

*C'est bien le moment de faire un faux numéro, tiens... Allez... décroche...*

- M. Kanagan... répondit une voix dans le combiné, que me vaut l'honneur de cet appel ? La date du rendez-vous ne vous convient-elle pas ?

- Ecoutez-moi attentivement Spacemaker : Arcance est retenue prisonnière. Je n'ai aucun autre contact que vous. Si vous voulez récupérer vos données aidez-moi à la sortir de là

- Fâcheuse situation... Je suis actuellement à Pittsburgh mais je vais essayer de vous envoyer quelqu'un. Où vous trouvez-vous précisément ?

- Merci. Je suis à côté du parking J.F.K. dans Everett, pas loin des chantiers navals. Faites vite je vous en prie.

Après avoir raccroché, Zepter commença à faire les cent pas, gardant continuellement un œil sur le navire et sur ses gardes. Quand soudain, il entendit une plainte qui lui déchira le cœur. C'était la voix d'Arcance qui venait de résonner dans son écouteur...

\*\*\*

La shadowrunneuse, suspendue à quelques centimètres du sol par les poignets, venait de recevoir une violente gifle qui lui fit reprendre conscience.

*La vie est injuste, pensa-t-elle. On te frappe pour te faire perdre connaissance et une fois que c'est fait, on te frappe de nouveau pour que tu reprennes connaissance...*

Sa tête lui faisait horriblement mal, c'était comme si elle allait éclater. Un mince filet de sang à présent coagulé était apparu sur son crâne ; résultat du coup de crosse qui lui avait fait perdre connaissance. Elle ouvrit péniblement les yeux avant d'observer les lieux. Elle se trouvait dans une petite pièce à l'intérieur de la cale d'un navire. Elle était en présence du samouraï elfe et d'un garde qui surveillait le seul accès de la salle. C'est à ce moment qu'une voix retentit dans son crâne.

- Arcance ? Tu m'entends ?

- Oliver, souffla t-elle. C'est... c'est bien toi ?

Le samouraï la regarda balbutier dans le vide une seconde ; puis il décida d'intervenir.

- Mais dis moi, n'aurais-tu pas un communicateur subvocal sur toi ?

Tout en prononçant ces paroles, l'elfe avait ouvert le chemisier de la jeune femme d'un coup sec, faisant sauter tous les boutons. Le microphone était apparu au bas de la gorge de la shadowrunneuse. Le samouraï le décolla immédiatement et il glissa ensuite sa main dans les cheveux de la shadowrunneuse, à la recherche d'un écouteur qu'il trouva rapidement. Il amena ensuite le microphone près de sa bouche avec un sourire sadique au coin des lèvres.

- Je ne sais pas qui tu es. Mais sache que ton amie va passer un très mauvais moment en ma compagnie...

Juste après qu'il eut fini sa phrase, il amena le microphone près de la bouche d'Ancance et il la frappa au foie, pour qu'à l'autre bout du communicateur le magicien entende gémir la jeune femme. Il jeta ensuite le micro et l'écouteur à terre avant de les piétiner...

\*\*\*

Ce que Zepter venait d'entendre le mit dans un état proche de la frénésie.

*Je vais te griller espèce de salaud ! Mon sort anéantira ta volonté, réduira tes facultés à néant, tu vas pas passer un bon moment toi non plus, je te le garantis... Bon alors qu'est ce qu'ils foutent les renforts ?!*

Au même instant, un crissement de pneu sur le parking attira son attention. Il s'agissait d'un Ford Canada bison qui venait de débarquer en trombe. Un homme arborant un T-shirt jaune et un jean délavé ainsi qu'une casquette où l'on pouvait lire "C XII POWER" venait de descendre du véhicule en hurlant.

- Max ! s'exclama le magicien en courant dans sa direction.

L'homme en question venait de contourner son Canada bison pour sauter à pieds joints sur un sac en papier qui brûlait et qui, jusque là était collé à l'arrière du van. En s'approchant de cet extra-terrestre qu'était Max dit "La Menace", Zepter sentit une forte odeur... d'excrément... D'ailleurs l'expert en explosif venait lui aussi de s'en rendre compte et il regardait à présent le sac qu'il avait piétiné d'un air dépité.

- Et meeeerde... lança-t-il.
- Je crois que c'en est, oui... fit remarquer le magicien.
- Pfff... C'est encore un coup de ce foutu renard ça...
- Bon, perdons pas de temps. Spacemaker n'a contacté que toi ou d'autres renforts vont arriver ?
- Pardon ? demanda Max qui visiblement n'avait pas tout suivi...
- Quoi, c'est pas Spacemaker qui t'a demandé de venir ?!
- Hein ? Ah non moi c'est à cause du renard...
- Bon ben tu vas quand même m'aider.

Le temps que Zepter explique la situation à La Menace, une Yamaha YZFR2060 était venue s'immobiliser à côté d'eux. La femme qui pilotait l'engin enleva son casque, sa peau était ambrée et ses yeux bleus. Elle avait deux mèches noires et, autour de ses oreilles, ses cheveux étaient rasés.

- Spacemaker m'a dit qu'il y avait une urgence ? fit-elle.
- Oui ! Ne perdons pas de temps. La situation est simple : mon amie est enfermée dans ce bateau, fit le magicien en indiquant le navire.
- Très bien, agissons rapidement alors. C'est bien cela que tu veux ?



- Oui.
- Ok, l'un de vous deux fait une diversion et occupe les gardes qui sont à l'extérieur pendant que je rentre avec l'autre. Ca vous va ?
- Je me charge de la diversion, fit La Menace.
- Ca me va, répondit le magicien à son tour.
- Alors c'est parti. Au fait, je ne me suis pas présentée... je m'appelle Cyann.

*Nooonn ? ! LA Cyann ? ! Est-ce possible ?* se demanda Zepter.

Arcance était connue dans les ombres, beaucoup avaient déjà entendu parler d'elle mais ce n'était pas une légende contrairement à Cyann... Combien d'histoires avait-il entendues à son sujet ? On racontait qu'elle était une adepte physique capable de se transformer en une splendide mais tout aussi mortelle panthère noire. Il avait aussi entendu dire qu'avec l'aide de Silme et de Grommir, deux autres shadowrunners de légende, elle aurait déjoué le complot du grand dragon Lockhorn avant de le tuer... Bien sûr, tout ce qu'il avait entendu n'était peut-être pas vrai ou était simplement exagéré mais elle n'en demeurait pas moins une véritable légende. Ce pouvait-il que ce soit réellement la femme qui se trouvait devant lui ? A en juger par la tête de Max, il devait se poser exactement la même question...

\*\*\*

Un bruit sourd alerta un des gardes sur le quai. L'homme alla voir ce qui se passait et c'est à ce moment que Max pressa le bouton rouge... L'explosion du C XII fit plus de bruit que de dégât mais tous les gardes présents sur le quai regardèrent en direction du feu d'artifice.

*Et c'est parti !!!!!!!!!*

Immédiatement après la déflagration, une longue rafale d'arme à haute vitesse éclata non loin du quai. Désormais en état d'alerte mais aussi attirés par la diversion, les gardes partirent traquer le trouble-fête. Celui-ci reculait petit à petit, gardant les gardes en respect grâce aux tirs de barrages de son imposante mitrailleuse légère à haute vitesse.

*C'est quand même bien pratique ce flingue, même en tirant n'importe comment tout le monde se planque...*

Comme pour contredire la pensée du forcené de la gâchette, un impact se forma quelques centimètres à côté de sa tête.

*Wé bon bah je vais quand même pas rester au milieu moi...*

A court de munitions, Max courut se mettre à l'abri en mettant la MLHV en bandoulière et en la remplaçant par ses deux ISM100. Et comme il avait pris soin de placer quelques charges de plastic par où il était passé, lorsque les gardes avancèrent, un second feu d'artifice eut lieu...

*Héhé, je suis sûr qu'ils s'y attendaient pas à ce coup là.. huh ? C'est quoi ça ? Ahh ! grenadeuh !*

Avec une rapidité plus que contestable, l'expert en explosifs parvint à donner un lamentable coup de pied dans la grenade qui explosa tout de même assez loin de sa chaussure pour éviter d'y faire un trou.

*Eh ! C'est pas du jeu ça ! Je m'y attendais pas là!!*

La Menace poursuivit ainsi son travail de diversion, emmenant un maximum de gardes le plus loin possible du quai tout en essayant lui-même de les maintenir le plus loin possible de sa personne (pas fou non plus ! ).

\*\*\*

Profitant de la diversion, Zepter et Cyann s'étaient approchés du navire sans se faire repérer. Seul trois gardes étaient restés sur le pont du bateau. Le magicien lança un éclair de force sur l'un d'entre eux tandis que Cyann, rapide comme un fauve, avait bondi hors de sa cachette et fait feu à deux reprises avec son arme. Zepter n'avait d'ailleurs jamais vu un pistolet aussi personnalisé que celui de la jeune femme. Il ne pouvait même pas dire quel était le "châssis" d'origine. L'arme possédait entre autres un atténuateur de son intégré ainsi qu'une visée laser, signe que la femme n'avait pas d'interface d'arme.

*Je me demande si elle possède du cyberware d'ailleurs...*

Le magicien profita qu'il n'y avait plus de gardes pour passer rapidement en perception astrale. Et ce qu'il vit le terrifia... Cette femme... cette créature... Elle avait une présence sur les deux plans. Et surtout, elle était à la fois femme et panthère noire... Cyann se retourna et Zepter resta tétanisé. Il sentit la colère monter dans l'aura de la créature puis il vit qu'elle tentait de se maîtriser.

- Repasse en vision normale et allons-y si tu veux sauver ton amie... fit-elle sèchement. Nous reparlerons de ce que tu as vu après.

Le simple fait d'évoquer Arcance fit réagir le magicien. Après tout, qu'importait ce qu'était cette créature. Elle semblait prête à aider Zepter à secourir Arcance ; et dans l'immédiat, c'est tout ce qui comptait pour lui... Les paroles du samouraï elfe lui revinrent en mémoire ainsi que le gémissement de douleur d'Arcance.

*Tiens bon Natacha, j'arrive...*

Le magicien, pas très rassuré de se trouver avec une zoocanthrope, mit ses craintes de côté et monta à bord avec la créature. A peine étaient-ils sur le pont qu'un garde fit son apparition. Cyann fit feu et le garde s'écroula. Elle entra ensuite dans le cœur du bateau, suivie par Zepter. Ils progressaient rapidement pour rester à bord un minimum de temps mais le navire était plus grand qu'il n'y paraissait et les couloirs, remplis de cabines, semblaient interminables. Ils avançaient, ouvrant chaque cabine quand soudain, une rafale atteignit Cyann en pleine poitrine. Zepter donna un violent coup de pied dans la porte au travers de laquelle la rafale venait de passer. L'homme qui venait de faire feu n'eut pas le temps de réagir qu'il était la cible d'un sort de combat. Il s'écroula aussi sec, tout comme Cyann, qui semblait gravement touchée. C'est alors que son corps commença à s'allonger, déchirant ses vêtements. Zepter recula, Cyann avait pris la forme d'une grande panthère noire et il ne savait pas comment réagir. De son côté, la féline se remit sur pied, elle semblait guérir de sa blessure à une vitesse phénoménale. Elle ne semblait pas agressive envers Zepter mais par contre, le garde qui apparut au bout du couloir n'eut pas cette chance. Cyann se rua sur le garde qui, figé par la peur, ne réagit qu'une fois la panthère sur lui. Autant dire que c'était déjà trop tard... Une fois sa besogne terminée, la féline revint lentement vers Zepter.

- Ne t'approche pas ! lança ce dernier, méfiant.

Cyann s'arrêta et reprit forme humaine. Evidement, elle était en tenue d'Ève...

- Je comprends ta réaction, fit-elle calmement, mais tu n'as rien à craindre de moi. Prends mon arme avec toi s'il te plait et allons trouver ton amie.

Le magicien acquiesça, elle semblait sincère et de toute façon il n'avait pas le choix. Il prit donc l'arme de Cyann tandis que cette dernière reprenait sa forme véritable...

\*\*\*

Dans la cabine où se trouvait Arcance, la tension était montée. L'elfe et le garde avaient tous deux entendu les explosions sur le quai ainsi que les rafales tirées à l'intérieur même du navire. Depuis le début de l'attaque, le samouraï ne paraissait plus aussi sûr de lui mais il était sur le qui-vive. Il était prêt à réagir en cas d'intrusion, et ce, même s'il semblait concentré sur Arcance et non sur la porte. On aurait dit qu'il venait d'avalier le stock d'amphétamines d'une pharmacie tellement il était sur les nerfs. La jeune femme, elle, affichait un sourire d'enfant malade sur son doux visage.

- Te fais pas d'illusions ma belle, lança l'elfe. Ton pote arrivera pas jusqu'ici. Et même s'il y parvient... Je te tuerai avant qu'il puisse réagir...

En prononçant cette dernière phrase, le samouraï eut un sourire sadique montrant à quel point cette pensée lui plaisait... Il sortit un terrifiant poignard qui pendait jusqu'alors à sa ceinture puis il regarda minutieusement la lame, vérifiant avec son pouce si elle était bien affûtée. Puis un long

sourire s'afficha sur son visage et il s'approcha de la shadowrunneuse. La lame du couteau passa sous le nez de la jeune femme qui tentait de dissimuler sa crainte. Le samouraï regarda la jeune femme dans les yeux, laissant courir la pointe du couteau le long de la poitrine d'Arcance.

- Bas les pattes espèce de salaud !

La jeune femme repoussa l'elfe avec son pied et le samouraï manqua de perdre l'équilibre.

- Oh, mais c'est qu'elle est farouche la demoiselle... Tu trouves encore la force de donner des coups de pied ? Quoique, ce n'était pas un vrai coup de pied... Pas comme celui-ci !

L'elfe donna un violent coup de pied à la shadowrunneuse qui pendait toujours, les bras liés. Le samouraï s'apprêtait à la frapper de nouveau mais il fut interrompu. La porte de la cabine venait de s'ouvrir et il vit une panthère noire bondir sur le garde qui surveillait l'entrée. L'elfe sembla hésiter mais lorsque Zepter entra rageusement dans la cabine, le samouraï se rua sur Arcance, enfonçant la lame du poignard dans la chair de la jeune femme. Celle-ci demeurait impuissante, regardant Zepter la bouche à demi -ouverte et les yeux emplis de larmes.

- Noooooonnr !!! cria le magicien avec fureur.

L'elfe retira la lame, désormais ensanglantée, du corps inerte de la shadowrunneuse et Zepter laissa éclater sa rage. Un puissant éclair traversa immédiatement la cabine pour aller déverser toute son énergie meurtrière dans le corps du samouraï. Le magicien put voir un rictus de douleur apparaître sur le visage de l'elfe avant que celui-ci ne s'écroule. Zepter se précipita sur Arcance. Il coupa la corde qui la maintenait suspendue à quelques centimètres du sol grâce à sa magie puis il allongea délicatement la jeune femme par terre.

*Ne me laisse pas seul... Je t'en supplie Natacha, restes en vie !*

Le magicien tenait Arcance dans ses bras, le temps et tout ce qui se passait autour semblait ne plus avoir d'importance. Il ne vit pas Cyann s'approcher, l'air attristé par la scène. Il pleurait à chaudes larmes tout en essayant d'appliquer un sort de soins à la jeune femme. Aujourd'hui plus que jamais il se maudissait de ne pas mieux savoir soigner...

Daëgann

대간

Corrections : Light

## AKSAPRIYA

>>>> 06/13/51:20.04.12.50 : Signal Alert  
>>>> Warning Incoming file: unknowned source.  
>>>> Trace back daemon lunch : 06/13/51:20.04.13.03  
>>>> Incoming file verified by *Spoil killer 6.7.3*™ : No trace of viral intelligence  
>>>> Trace back daemon partiel succes : 06/13/51:20.04.14.12  
>>>>>> Daemon killed at [proteus@paris.fr](mailto:proteus@paris.fr) node. Look up impossible...  
>>>> File open for reading only 06/13/51:20.04.15.01

/>>> *Salut à toi Penombre,*  
*Nous nous sommes déjà rencontré sur un forum public. Depuis j'ai appris qui tu étais et je pense que les données que nous venons de trouver sur un node RTG de Seattle pourra t'intéresser. Il s'agit des dossiers d'un Agent indépendant du nom de Mr Brown qui fait travailler un certain nombre de runner sur le mégaplexe, l'Angleterre et le Tir. Mon decker a downloader toutes les infos intéressantes et les a mis en accès sur un serveur non référencé :*  
<http://aksapriya.free.fr/>  
*Tu trouveras ci joint l'un de ces fichiers pour examen.*  
Protéus : [proteus@paris.com](mailto:proteus@paris.com)  
*Du changement naît la Vie. <<<<*

/>>> STATE OF LOVE AND TRUST !

*Je suis mortellement allergique aux balles !*

Cette tare biologique, bien que prédominante chez ceux de mon espèce, ne prend toute son ampleur que lorsqu'elle est routine... Ouais en réalité, mon intérêt trop insignifiant à l'égard du reste du monde et de ses habitants m'interdit toute prise en compte d'autrui dans ce genre d'affirmation. Autorisant mon intellect, par ce raisonnement, au plus total nombrilisme, cette phrase raisonna plus fort dans ma tête, faisant maintenant écho aux deux rafales, muses de cette nouvelle réflexion.

*Je suis mortellement allergique aux balles !*

Les raisons en sont simples : difficultés à rester en vie, sang qui tache, gémissements de gonzesses. Une union bien peu attirante que celle d'un homme et d'une balle. Ames sensibles je vous rassure, votre humble serviteur n'a eu à déplorer que peu de ces rencontres qui fâchent. En réalité aucun de ces petits projectiles n'a, ne serait-ce qu'une fois, remis en cause l'avenir du Monde, en m'éradiquant presque de sa surface. Ma répulsion aurait-elle sa réciproque ? J'avoue préférer à cette hypothèse une autre, nettement plus réaliste, qui prendrait en compte mes extraordinaires talents dans le domaine de l'esquive ; talents reconnus qui plus est, par la plupart de ces individus pas plus au fait de ce qui est bon pour leur santé que de ce qui ne l'est pas (Enfin mes ennemis quoi !). Bref, avec de telles capacités, je croyais la réponse à la question, suis-je assez rapide pour sauver ma vie, plutôt positive... pas d'objection ? Non, bon. Et pour sauver la vie d'autrui ? Oh la, oh la! On se calme ! Oui...le... monsieur là bas qui nage dans son sang...

Etre garde du corps c'est une sacré mentalité et pis tellement différente de la mienne. Enfin bref, la secrétaire arrosa la fenêtre du tueur, l'élémentaire de Nash fit son apparition en plein sur la ligne de mire et le reste ne fut que détails. Enfin presque.

Protéger l'archétype de l'enfoiré, déguisé en balais dans le cul...faut croire que ça m'avait un peu énervé. D'autres éléments bien plus professionnels auraient pu aussi motiver ma démarche mais à ce moment là ..

AK97 sans silencieux, sniper isolé, quartier triple A, le tireur devait rejoindre sa porte de sortie...c'est là que je me dirigeais aussi. La ruelle n'hébergeait pas beaucoup de véhicules or un seul n'était pas recouvert de neige. Une moto. La même que...putain de merde, Chilango ! La mutation fut instantanée. J'étais maintenant le taureau le plus hargneux qu'aient connu les arènes, il en était le matador le plus désastreux. A moins qu'un prophète déguisé en hibou ne m'interrompe, El Chilango n'aurait même pas le temps de voir ses deux ans d'âge mental défilés devant ses yeux.

L'oiseau se posa sur la Rapier alors que je modifiais les explosifs antivols.

- *Quoi, qu'est ce que tu veux ?*

- *HOU !*

Je ne m'attendais pas vraiment à une réponse pourtant j'avais posé la question...D'un coup de bec, le volatile arracha mon travail qui finit sur le bitume. Ouais bon ! J'aurais pu le tuer lui aussi mais le ridicule de la situation me tira un sourire. L'écran sur mon poignet prit à ce moment là la voix de Nash : Chi avait raté son coup et je n'avais plus envie de flinguer qui que ce soit.

Plus tard dans la soirée El Chilango le Parano défilait un peu constipé devant cameras de télé et moult personnes de son passé. Pour ma part, déguisé une nouvelle fois en balais dans le cul, je sauvais le plus anonymement du monde (samourai rouges obligeant) une des chanteuses les plus populaires du moment mais personne n'est parfait.

Madlock, mai 2051 : [Dagorlad@wanadoo.fr](mailto:Dagorlad@wanadoo.fr) <<<|

## L'Amérique du Nord de 2000 à 2060 : quelques oublis de FASA

(Par Sphynx)

Le titre est un peu pompeux et je m'en excuse d'avance. Je vais seulement essayer de voir quelques éléments qui manquent, à mon goût, dans Shadowrun et qui sont pourtant caractéristiques, de nos jours, des Etats-Unis.

### Les mouvements protestants

Les églises protestantes jouent aujourd'hui un rôle assez important aux Etats-Unis. Il suffit de voir les derniers candidats à la présidence des Etats-Unis. Al Gore et George Bush, pour satisfaire leur électorat, se sont beaucoup montrés au sein de leur « église ».

Mais, dans Shadowrun, on n'a pas l'impression que les mouvements protestants sont demeurés aussi importants. Ceci est peut être dû au style cyberpunk en lui-même ou à la prise de pouvoir au sein de l'Amérique du Nord par les tribus indiennes, mais c'est un fait qui est marquant.

C'est comme si les Etats-Unis pouvaient passer en un demi-siècle d'un état de peuple très croyant, en apparence, à celui d'athée. Et pourtant, je reste persuadé que ce fait est suffisamment caractéristique de la philosophie américaine pour être souligné. Peut être que l'on peut considérer que les UCAS sont plus « aptes » à rejeter l'idéologie WASP, mais pour les CAS, il est certain que des « églises » doivent demeurer assez puissantes.

Mais, quel est l'intérêt en terme de jeu ? Et bien c'est très simple, les différentes branches du protestantisme peuvent entrer en concurrence les unes avec les autres, donnant par là même du travail aux shadowrunners. Elles peuvent aider d'autres mouvements, comme des policlubs anti-avortement (sauf si l'enfant est une horreur trolle ou orke) et donc là encore financer, bien qu'indirectement, des runs.

Ces mouvements semblent jouer un rôle important dans la politique américaine actuelle, pourquoi leur rôle serait-il réduit avec la division des Etats-Unis ? En effet, même si les UCAS sont moins puissants, on constate que de

nombreux lobbies (dont la Mafia) demeurent. Et les « églises » protestantes ont toujours leur rôle à jouer comme conseillers du président pour ce qui peut toucher à la moralité.

D'autres choses sont imaginables aussi. Quand on voit la place laissée aux Mormons (voir le Guide des NAO), on peut se dire que d'autres mouvements ont aussi pu cohabiter avec les américains d'origine. Par exemple, ces derniers ont pu laisser une partie de leur territoire à des Amishs, intéressés qu'ils étaient par la volonté de retour à un temps passé que cette communauté représente. Et, si les shadowrunners ont à enquêter dans cet environnement, je vous laisse imaginer le décalage qui peut se produire. En effet, des shadowrunners chromés à la dernière mode détonneraient dans un village où l'on ne s'éclaire qu'à la lampe à pétrole. Et comment pourraient être acceptés les Eveillés (métahumains et magiciens) ? Jouer sur cette « distorsion temporelle » peut être assez intéressant. Pour une partie tout du moins.

Il me semble donc intéressant de faire entrer ces données dans la construction des backgrounds des personnages ou dans l'image de Shadowrun que l'on peut vouloir donner. Et qui sait si un mage trop peu discret ne sera pas poursuivi un jour par une paroisse survoltée qui voit en ses dons les signes de la possession par le malin...

### La place des avocats

On constate depuis de nombreuses années que les Etats-Unis sont un pays de plus en plus régi par le judiciaire. Mais cet état de fait ne transparait pas beaucoup dans le monde de Shadowrun. Il est certain qu'un SINless ne poursuivra pas son doc des rues devant un tribunal pour une opération ratée, mais il peut être intéressant de se demander comment réagi l'individu de base.

La montée en puissance des mégacorporations a-t-elle marqué la fin de la judiciarisation du pays ? On peut en douter. En effet, dans les NAO, des tribunaux plus ou moins zélés

demeurent. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans les UCAS et dans les CAS ? Et pourquoi un individu qui se brûle avec son sojcaf' trop chaud ne chercherait-il pas à quitter sa vie misérable par le biais d'un procès ?

On constate qu'aujourd'hui Mc Donald est souvent condamné à payer de lourdes sommes à ses clients. Mais que sera-t-il d'une AAA ? Aztechnology jouera-t-elle le jeu en dédommageant un individu pour un préjudice quelconque qui peut lui avoir été causé ? Achètera-t-elle un juge pour éviter de payer une somme minuscule pour elle ? Ou bien enlèvera-t-elle le plaignant pour lui apprendre les bonnes manières ? La seconde et la troisième possibilité ont l'air un peu exagérées. Mais dans le même temps, il est peu vraisemblable qu'une mégacorporation joue le jeu face à un plaignant. Surtout que si ce – dernier emporte son procès, d'autres personnes pourraient avoir l'idée de gagner aussi de l'argent « facilement » en portant plainte à leur tour.

Les AAA peuvent être protégées par des statuts spéciaux (comme l'extraterritorialité), mais il est peu vraisemblable que cela soit le cas de toutes les AA et des A. Ainsi, le problème reste posé pour la majorité des corporations. Surtout quand on sait que des shadowrunners sont souvent payés pour saboter les installations d'une corporation, et donc créer des défauts dans les productions de cette dernière...

Mais le judiciaire régit aussi le monde du travail de manière assez dure. Le harcèlement (qu'il soit moral ou physique) existe-t-il toujours dans le 6<sup>e</sup> Monde ? Et si c'est le cas, qui osera porter plainte contre Damien Knight parce qu'il passe trop de temps avec sa (son ?) secrétaire ?

De même, au sein d'une AAA, qui sera le juge ? Et une pression très forte ne sera-t-elle pas exercée contre l'employé pour qu'il ne porte pas plainte contre son supérieur ?

Ainsi, on constate que la judiciarisation de la société américaine semble s'être stoppée avec la prise de pouvoir des AAA. Pourtant, il peu sembler délicat de modifier aussi

rapidement la psychologie de l'ensemble des habitants d'un pays.

Voilà, j'apporte ma petite contribution au monde développé par FASA/Wizkids. J'espère que les questions que je soulève ne font pas doublon avec des réponses déjà données dans des suppléments.

Sphynx



# Chassé croisé

## Première partie

**Bureaux d’Aztechnology, Seattle, 22 janvier 2061**

Bruce regarda sa montre. 17h32. Cela faisait déjà plus d’une demi-heure qu’il était censé avoir terminé son travail. Mais quand on est employé chez Aztechnology, on n’économise pas son temps ni ses efforts. C’est la règle. Etre un employé modèle, avec un peu de zèle de temps en temps, ne peut être que bénéfique. Pas seulement pour avoir les faveurs de ses supérieurs, mais aussi pour sa satisfaction personnelle... car Bruce est un perfectionniste. Il ne vit que pour son travail, sa corporation, qui compte bien plus à ses yeux que sa propre famille. Le jeune homme fait partie de cette nouvelle génération de cadres dynamiques à la loyauté sans faille. Cela va sans dire qu’ils sont très prisés des entreprises.

Estimant avoir rempli assez de formulaires et autres paperasses pour aujourd’hui, il referma ses classeurs. Il rangea ensuite quelques affaires dans une mallette rectangulaire gris mat et se dirigea vers la porte donnant sur la pièce attenante. Il entra. L’homme assis derrière le bureau devait frôler la trentaine. Il avait une carrure moyenne et des cheveux blonds en bataille retombant sur deux datajacks. Il portait un costume sobre mais de bon goût, détonant quelque peu avec sa coupe de cheveux, mais cela lui donnait un petit quelque chose : il n’avait pas l’air aussi coincé et rigide que ses autres collègues. Il était tellement absorbé par son travail qu’il n’avait pas entendu Bruce arriver. Tous deux faisaient partie de l’équipe administrative d’Aztechnology. Même si leur travail -bien que cela soit leur rêve commun- ne touchait pas à la partie scientifique pure, ils accordaient beaucoup d’attention aux tâches qui leur étaient confiées.

Le jeune cadre se racla la gorge et l’homme leva les yeux, l’air légèrement surpris.

- Excuse-moi de te déranger Jake, mais je voulais juste te prévenir que je m’en allais. Tu comptes rester encore ou on rentre ensemble ?
- J’ai encore du travail pour une petite heure, alors je vais rester terminer ça pour demain. Je fermerai, ne t’inquiètes pas.
- D’accord, alors bonne soirée et à demain !
- Oui, toi aussi, à demain.

Bruce sortit. Jake écouta l’écho de ses pas décroître le long du couloir.

Bien. Nous sommes toujours les derniers à sortir. Je suis donc tranquille. Il me reste un peu moins d’une demi-heure avant l’arrivée de l’équipe de nettoyage... Il faut y aller...

Tout en rangeant rapidement son bureau, il repensa à son parcours, à ce qui l'avait mené à ce jour qu'il attendait tant. Cela faisait maintenant six mois qu'« on » l'avait infiltré chez Aztechnology, son prédécesseur ayant été victime d'un « malencontreux » accident... et depuis six mois, il s'était bien intégré dans l'équipe, fournissant un travail exemplaire pour un « nouveau », mais surveillant discrètement l'avancée des recherches scientifiques. Aujourd'hui, ces recherches étaient sur le point d'être achevées, et il devait accomplir la deuxième partie de son contrat. Il fallait qu'il rapporte les résultats à Johnson avant que ceux-ci ne soient totalement exploitables et donc encore mieux protégés. Perdu dans ses pensées, il avait machinalement pris son cyberdeck, refermé la porte de son bureau et était descendu par les escaliers vers l'étage scientifique.

*Moins de caméras à éviter, pas d'ascenseur louche qui fonctionne la nuit...avait-il songé en préparant sa dernière soirée chez Aztechnology.*

Lui qui s'y connaissait plutôt bien en informatique (il était même excellent !), savait que toutes les données étaient conservées dans un système indépendant, il lui serait donc plus facile de les pirater sur place... rien de plus simple quand on est déjà dans la forteresse le plus « légalement » du monde !

Il ressentait une étrange sensation toutefois en parcourant les couloirs vides. Ce n'était pas la première fois qu'il jouait les noctambules puisqu'il avait l'habitude de terminer tard. Mais aujourd'hui, c'était différent. Bien qu'il soit un shadowrunner professionnel, il avait du mal à ignorer totalement ses sentiments. Après tout, il avait trouvé ici des personnes très sympathiques. Et ce soir, il avait vraiment l'impression de trahir leur confiance. Il se secoua... c'était prévu depuis le début, alors pourquoi s'en faire maintenant ! Il repartit, les idées plus claires, et plus déterminé encore. Il arriva devant la porte de la section scientifique et sortit un passe magnétique de la poche de son veston.

Comment ferait-on si les scientifiques ne laissaient pas leur blouse au vestiaire pour manger !!

Il passa la carte dans la fente et un voyant vert s'alluma au dessus du système magnétique. Une voix synthétique l'accueillit :

- Bonjour professeur Grubel !

Ce son le fit légèrement sursauter, mais il se souvint de la visite qu'il avait faite avec un ami scientifique le mois dernier. Il se détendit et se dirigea vers le premier ordinateur qu'il aperçut. Ecartant les mèches blondes tombant sur ses datajacks, il se connecta, dans un frisson.

Il se sentit désorienté une fraction de seconde mais reprit rapidement ses repères. Le système informatique qui était apparu autour de lui semblait endormi, presque mort, comparé à l'effervescence habituelle de la matrice, son terrain de jeu. Mais après tout, il était dans un système indépendant, et tous les utilisateurs potentiels étaient chez eux. Seuls quelques CI, figurées par des bourdons, patrouillaient pour éviter ou en

tout cas dissuader toute éventuelle intrusion. Mais il en fallait bien plus pour faire la moindre frayeur à Mnémos, notre decker. Il était plus qu'habitué à craquer les sécurités. Ces petites CI ne seraient pas un problème pour lui, mais il devait être discret. Il chargea donc un programme de mystification, prenant l'apparence d'une abeille ouvrière puis inspecta les alentours. L'icône principale était une gigantesque ruche portant le sigle d'Aztechnology. Il se dirigea vers elle et rentra par la porte principale, le plus naturellement du monde. Les abeilles gardant l'entrée le regardèrent passer sans esquisser le moindre geste. Il monta vers l'étage « royal » et se retrouva face à un gigantesque frelon.

*Là ça devient amusant ! Celui là ne va pas se laisser avoir longtemps par mon petit programme... passons aux choses sérieuses !*

Il chargea un nouveau programme. Le frelon le toisait, semblant réfléchir à la conduite à adopter... Devait-il attaquer ou au contraire laisser passer ? Il n'eut pas besoin de se poser la question plus longtemps : un pot de miel apparut dans les « pattes » de Mnémos ainsi qu'une cuillère... à la manière d'un gamin jouant avec sa purée, il bombarda l'insecte de miel... celui-ci se débattit, mais le miel lui dégoulinant dessus se solidifia, le rendant totalement impuissant.

- Et ben, pas très combatif toi ! Attends moi là, je reviens !

Mnémos pénétra alors dans le haut de la ruche. Une gigantesque salle s'offrit à ses yeux, les murs étant constitués d'une multitude d'alvéoles.

*Les archives ! Je pensais pas qu'il y aurait autant de dossiers !*

Après une rapide recherche, il s'envola vers l'alvéole numéro R689032ZT. Elle comportait une petite poignée qu'il tira, faisant coulisser une sorte de tiroir. Il feuilleta les dossiers s'y trouvant et prit ceux qui l'intéressaient. Il les téléchargea directement sur la mémoire cyber implantée dans son crâne, spécialement aménagée pour recevoir des informations et détruisit les dossiers qu'il tenait. Il ressortit, adressant un petit salut au frelon englué.

- A un de ces quatre peut-être mon pote !

Il se déconnecta. Il consulta l'état de sa mémoire cyber.

*Ils prennent plus de place que prévu ces dossiers ! Je suis vraiment à la limite de ma mémoire !! Bon, maintenant, faut se barrer, l'équipe de ménage arrive dans cinq minutes...*

Mais cela ne lui posait pas de problème. Les quelques gardes du bâtiment non plus. Depuis le temps qu'il extrayait des données pour les stocker dans sa mémoire afin de les livrer à ses employeurs, il avait appris à filer en douce. Sinon, sa méthode n'aurait aucun intérêt, n'importe quel decker de base en serait capable ; le but était de passer totalement inaperçu. Il s'éclipsa... Son travail n'était pas terminé : pour ne pas compromettre sa couverture, il n'avait presque plus eu de contact avec les ombres

depuis 6 mois. Il n'avait donc pas pu prévenir les autres, ni se faire de faux papiers, et encore moins se dégotter une voiture sous un faux nom. S'il ne voulait pas en voler une ce soir, il allait avoir du mal à en trouver... La nuit allait encore être longue !

\*  
\* \*

**Seattle, le 22 janvier 2061, 18h19.**

- Bon, alors tu vois, tu prends une louche de pâte et tu la verses dans la poêle. Tout de suite après, il faut que tu la fasses tourner sinon ça va brûler direct...
- Comme ça ?
- Euh... ben, on va dire que oui...

Du dos de la main, Tamia essuya la pâte à crêpes qui venait de lui gicler sur la joue. Elle était grande et fine, et devait avoir quelque chose comme 25 ans. Elle essuya sa main sur son tablier qui n'était plus très blanc, passa l'autre dans ses cheveux roux coupés courts et regarda d'un air désespéré la petite japonaise en train de se battre avec la poêle.

- Voilà, c'est bien comme ça ! Ca commence à venir Myo ! Tu progresses vite !!
- Au lieu de te foutre de moi, même si j'admets que c'est catastrophique, tu devrais faire gaffe à ta poêle, madame la magicienne, parce que je crois que c'est de là que vient la fumée noire que j'aperçois...
- Shit !!

Tamia se jeta sur l'inférieur ustensile de cuisine et le trempa directement dans l'évier. Il en résulta un intense crépitement et une fumée dense.

- Woua ! Regarde ! Elle a pas aimé ça, regarde comme elle râle !! fit Myo en éclatant de rire.
- Bon, ben on a plus que la tienne... va falloir qu'on assure... mais quel carnage tu me fais, faut pas gratter comme ça, tu es en train de l'éclater complètement !!

Au bout de quelques tentatives désastreuses, les deux jeunes filles décidèrent que les crêpes étaient trop difficiles à dompter et elle s'amuserent un petit peu : Myo faisait sauter les crêpes et Tamia leur envoyait une petite décharge de magie, histoire de leur faire faire un triple salto. Lorsqu'elle considérèrent que la cuisine de Tamia était suffisamment sale, elle abandonnèrent la partie. Elles se jetèrent un regard entendu et éclatèrent de rire.

- Et ben, je pensais pas que c'était aussi amusant, la cuisine, avança Myo.
- Forcément, quand on est nous deux et que toi tu essayes d'apprendre, ça peut que mal tourner !!
- Et c'est comme ça que ma meilleure amie me considère... Enfin bref, continua-t-elle avec un large sourire, avec tout ça, j'ai dépensé beaucoup d'énergie et on a rien à manger. J'ai une faim de loup !!
- Tu as raison, moi aussi... Tu sais quoi ? On va quand même les manger nos crêpes : je connais une crêperie sympa en centre ville. C'est moi qui invite !

Peu après, après avoir vaguement nettoyé la cuisine, nos deux amies se retrouvèrent devant une mignonne petite crêperie typiquement française.

Les deux jeunes filles s'installèrent à une table et commandèrent leur repas. On leur apporta deux magnifiques assiettes et Tamia se demanda comment ils arrivaient à faire d'aussi belles crêpes.

Après un copieux repas, elles étaient sur le point de se lever pour partir lorsqu'un homme s'approcha de leur table. Il avait un air très chic et un visage avenant, qu'encadraient des cheveux châains soigneusement peignés. Myo le dévisagea. Il les salua de la tête et entama la conversation :

- Bonjour, je suis Kenneth Wilson. Excusez-moi de perturber la fin de votre excellent repas, mais je n'ai pu, durant tout ce temps, détacher mon regard de cette table. Vous êtes vraiment rayonnantes mesdemoiselles, fit-il en les observant. Face à la mine impassible de Myo, il se tourna vers Tamia et son visage se fendit en un aimable sourire. Je dois dire que je serais vraiment très heureux si vous acceptiez de dîner avec moi demain midi.

Myo le fixa avec un regard encore plus froid. Les yeux de cet homme étaient rivés sur Tamia et elle pouvait quasiment y lire textuellement : « Dites OUI ! ». La petite japonaise espéra de tout son cœur que Tamia allait refuser.

- C'est que... commença-t-elle.
- Je vous en prie, c'est une invitation tout ce qu'il y a de plus respectable, dans les règles de la plus pure courtoisie.
- Enfin, je...
- Oh, l'interrompit-il, ça ne pose aucun problème si votre amie vient aussi, si c'est cela qui vous dérange. Je peux bien faire ça pour vous, non ?
- Je...
- Bien, c'est entendu, retrouvons-nous demain matin à 11h30 place Lincoln. Je vous emmènerai dans un excellent restaurant du quartier Nord !
- Et...

L'homme leur adressa un dernier sourire mielleux et s'éloigna sans laisser Tamia terminer ( enfin entamer) sa phrase. Arrivé à la porte il leur lança :

- A demain mesdemoiselles, je vous attendrai avec impatience.

Tout s'était passé si vite que Myo et Tamia étaient restées complètement interloquées. Elles se regardèrent :

- Mais c'était quoi ce type ? demanda Tamia.
- J'en sais rien, mais tu lui plais vachement on dirait... En tous cas, moi je l'aime pas celui là...
- Oui, mais bon, toi aussi, tu as vraiment du mal avec les mecs... à t'écouter, ce sont tous soit des crétins soit des machos...

Myo ne répondit rien. Après un temps de réflexion, elle souffla :

- Et tu comptes y aller ?
- Je ne sais pas... non, je ne pense pas, il est bien trop sûr de lui !
- Alors ça me va... répondit la petite japonaise, semblant retrouver le sourire.

\*  
\* \*

### **Kitimat, clinique St Patrick, 23 janvier 2061, 8h02.**

L'infirmière sortit de la chambre. Elle paraissait bouleversée. Mais elle savait qu'il lui faudrait encore visiter de nombreux patients avant la fin de la journée. Elle avait choisi ce métier par vocation, pourtant il lui arrivait souvent d'être désespérée par toute la misère qu'elle voyait défiler à la clinique. C'est qu'elle ne s'occupait pas du secteur le plus reposant. Les petites maladies bien propres des corpos, c'était même à l'opposé du bâtiment. Ici, les patients souffraient de maux bien moins appétissants qu'une appendicite. Il y avait une aile spéciale, consacrée aux patients que le personnel soignant appelait « les exceptionnels ». Un terme plutôt flatteur contrastant avec la réalité quotidienne de ces malades : ils souffraient tous d'un mal rare. Chacun d'eux était unique. Leurs maladies respectives avaient pourtant quelques points communs : ces patients étaient en général dans les 5 à 10 premiers cas connus de leur maladie, ils étaient tous intransportables –raison de leur présence à la clinique- et tous souffraient. Pour le moment, malgré son formidable bond en avant, la science ne pouvait rien pour eux. Quelle ironie ! A l'ère du tout cyber, science et technologie étaient incapables de leur apporter le moindre apaisement !

Perdue dans ses pensées, l'infirmière n'avait pas fait attention au chemin qu'elle empruntait. Evidemment, ses pas l'avaient inconsciemment emmenée dans l'aile des « exceptionnels ». Plutôt que de revenir plus tard dans la journée, elle décida de s'en occuper sur le champ.

Elle s'arrêta. Chambre 761 : les malades semblaient être réduits à un simple numéro. Cela dégoutait la jeune femme. Elle poussa précautionneusement la porte blanche qui s'ouvrit avec un bruit feutré. Elle traversa ensuite une forêt de moniteurs de contrôle et autres machines médicales. Tous les câbles, fils et tuyaux se dirigeaient

vers une sorte de caisson d'isolation situé au milieu de la pièce, et semblaient être aspirés par ce dernier. Elle y entra.

Dans un grand lit d'hôpital, perdue au milieu des draps blancs, se trouvait une frêle jeune fille. Elle avait de longs cheveux châtaines raides descendant en cascade sur ses épaules. Son visage était très fin, presque maigre, et ses pommettes saillantes. Son teint était plutôt pâle. Elle paraissait si faible et si petite au milieu de ce grand lit qu'on aurait dit que le moindre souffle était capable de la briser. L'infirmière vérifia les moniteurs de base contrôlant les fonctions vitales – les seuls qu'elle était en mesure de comprendre, les autres étant du matériel hautement spécialisé. Elle consigna quelques remarques dans l'ordinateur destiné à suivre l'état de santé de la jeune fille. Elle en profita pour jeter un coup d'œil sur l'évolution de la maladie.

*Hum, ça fait presque un mois que le bilan est stable. Normalement, elle ne devrait pas tarder à avoir une nouvelle crise... Si seulement on trouvait comment la soigner, ou tout du moins la soulager... Elle est en train de gâcher sa vie ici...*

\*  
\* \*

**Seattle, 23 janvier 2061, 8h58.**

Si vous passez dans le quartier Tacoma de Seattle et que vous n'êtes pas pressé, allez faire un tour au 5A Baker street. C'est là qu'habite Tamia. C'est une jeune femme charmante et très accueillante. Si elle vous connaît un minimum et qu'elle vous fait suffisamment confiance, elle ne manquera pas de vous inviter à boire un petit quelque chose. Si c'est le matin, comme ce 23 janvier, il se peut même qu'elle vous propose de partager son petit déjeuner ( quand je vous dis qu'elle est adorable !). Tamia est toujours comme ça avec ses amis. Enfin presque toujours. Par exemple, ce matin, ça n'irait pas. Premièrement, sa cuisine étant encore dans un état pitoyable, elle aurait un peu honte. Mais surtout, c'est un dimanche matin, et c'est le seul jour où elle s'accorde une grasse matinée. Alors le dimanche matin, il faut ABSOLUMENT éviter de la réveiller. Tous ceux qui la connaissent un tant soit peu vous le diront.

Ce matin, donc, Tamia était tranquillement au lit et dormait paisiblement, une énorme couette la recouvrant totalement. Sa chambre était parfaitement rangée et seuls une bouteille d'eau, un magazine et son réveil se trouvaient sur sa table de nuit. Tiens, les cristaux liquides viennent de passer de 8h59 à 9h00... Un bruit strident retentit, et la magicienne pousse un juron de sous sa couette.

- Hhmmmmmm ! ..... Saloperie de réveil, il est encore déréglé !

Une main hésitante sortit du lit et tâtonna, l'horrible sonnerie résonnant toujours. La main appuya sur un bouton, puis l'autre... rien ne se produisit.

- Oh non ! fit la voix embrumée de sommeil... il est complètement mort...pff ! Y a encore un court jus ou un truc comme ça, y va plus s'arrêter.

Aux grands maux les grands remèdes, Tamia saisit alors le réveil et le jeta à travers la pièce. Il termina son vol plané contre le mur et se tut aussitôt. Par sécurité, la magicienne l'acheva avec un petit éclair magique, histoire que ses composants puissent prendre l'air. La jeune femme se retourna et essaya de se rendormir. Lorsqu'elle fut enfin dans un demi-sommeil, une nouvelle sonnerie retentit.

Nouveau juron, et la main sortit à nouveau, cherchant ce réveil de malheur sur la table de nuit. Mais étant donné que celui-ci avait déjà rendu l'âme, elle ne parvint pas à la trouver. Tamia remarqua alors que c'était le téléphone qui sonnait. Elle se leva en pestant :

- Y a du crime dans l'air !

Elle décrocha rageusement le téléphone :

- J'espère que c'est TRES important, parce que là, je suis VRAIMENT de mauvaise humeur !!
- Oula ! Reste calme Tamia ! l'implora Charly, le nain qui était son intermédiaire. Excuse-moi de te déranger un dimanche matin, mais c'est urgent...
- Y a plutôt intérêt ouais...
- J'ai du boulot sérieux pour toi, je sais qu'en ce moment tu fais rien, et là, ça peut pas attendre. Ca a l'air de valoir le coup. Tu joins Myo, vous avez rendez-vous avec Johnson à 10h30 au bar « L'élixir ». Soyez à l'heure, Johnson ne tolérera pas de retard !

La jeune femme raccrocha, s'étira de tout son long et se laissa tomber dans sa banquette. Elle reprit alors le combiné et composa le numéro de la petite japonaise. Au bout de cinq sonneries, un répondeur s'enclencha et Tamia raccrocha aussitôt...

- Myo, ma vieille, tu as intérêt à bouger tes petites fesses et décrocher ce téléphone, parce que j'en ai déjà marre, alors s'il te plait, n'envenimes pas la situation...

Au deuxième appel, comme si elle avait entendu la menace, une petite voix ensommeillée décrocha :

- Salut Tamia... dis-moi si je me trompe, on est bien dimanche matin ? demanda ironiquement la jeune fille.
- Oui, pas besoin de me demander ce que je fais déjà debout, merci.



- Ah, ok, 'scuse moi...fit Myo, d'un air enjoué. En quoi puis-je t'être utile chère amie ?
- C'est Charly, il vient de me jeter en bas du lit, il a un job pour nous... Apparemment, c'est pressé, on a rendez-vous à 10h30 à « L'élixir »...
- Bouge pas, j'arrive tout de suite...

Un quart d'heure plus tard, la petite japonaise débarquait chez son amie, les cheveux ébouriffés mais l'air totalement réveillée, contrairement à la magicienne. Les deux amies déjeunèrent ensemble et se préparèrent pour la rencontre du matin.

A dix heures, elles prirent la voiture de Tamia, une Ford Pécari, et se dirigèrent vers « L'élixir ». C'était un tout petit bistrot, coincé entre une épicerie de quartier et un magasin de vêtements. Elles entrèrent, commandèrent un verre et s'assirent à une table au fond. Le barman leur apporta ce qu'elles avaient demandé quelques minutes plus tard. Les deux jeunes filles allaient sortir leur monnaie mais il les en empêcha :

- Laissez, c'est la maison qui offre, lança-t-il en adressant un clin d'œil à Tamia.

Myo pouffa, et dès que le barman fut parti, elle lui fit un clin d'œil en coin :

- « C'est la maison qui offre »... mais ça n'arrête pas en ce moment dis-moi ! Tu te serais pas gourée de formule dernièrement, un truc du genre philtre d'amour à la place de masque physique, ou dans cet esprit là ?

Tamia sentit ses joues s'empourprer et elle s'empressa de répondre :

- Non, crois-moi, je n'y suis pour rien, je te jure... je sais pas ce qu'ils ont en ce moment, mais ça va devenir lourd si ça continue comme ça !

Myo lui sourit, la magicienne semblait vraiment embarrassée.

*Enfin bon, quand on a quelques années de mannequinat derrière soi, c'est vrai que ça aide... Sous ses fringues pas toujours nickel, elle est vraiment sublime !! Ca m'étonne pas qu'elle se fasse draguer sans arrêt comme ça ! Mais ça a pas l'air de tellement lui plaire... pas de bol !*

Les deux jeunes filles discutèrent un moment et ne se rendirent pas compte tout de suite qu'un homme se dirigeait vers leur table. Lorsqu'elles s'en aperçurent, elles reprirent leur sérieux, mais faillirent le perdre lorsqu'elles observèrent le corpo qui venait à leur rencontre. Elles se retinrent pourtant. L'homme d'une quarantaine d'années avait dû être impeccablement habillé avant de croiser un quelconque voyou au coin de la rue. Il avait à présent le visage tuméfié, les cheveux en bataille, la veste de travers, et essayait de remettre tant bien que mal un peu d'ordre dans sa tenue. Le plus beau, c'était tout de même sa cravate, qui était déjà intéressante en elle-même (une vraie cravate avec de minuscules Pikachus™ dessus !!), mais maintenant, elle comportait en son milieu un énorme nœud ! Le tout donnait à Johnson une telle allure qu'il était bien difficile de le prendre au sérieux. Nos shadowrunneuses firent

pourtant un monstrueux effort et parvinrent à se tenir convenablement ( j'ai bien dit convenablement, pas parfaitement !). L'homme s'assit à leur table et essaya de paraître le plus confiant possible. Ce n'était pas évident avec tous les regards rivés sur lui. Il était visiblement très gêné de son entrée peu discrète.

- Bien, venons-en aux faits mesdemoiselles. Comme vous le savez sûrement, je suis relativement pressé, et étant donné que mon arrivée n'est pas tout à fait passée inaperçue, je serai clair et concis afin de régler tout cela au plus vite. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient.
- Non, non, pas de problème, allez-y.
- J'ai donc fait appel à vos services pour retrouver quelqu'un. Il s'agit d'un « employé » ayant pour pseudo Mnémós. Il se peut qu'il voyage sous une fausse identité. La dernière en date était Jake Branson. Vous devez me le ramener vivant, pas forcément entier, mais vivant, c'est impératif. Vous aurez carte blanche pour les frais annexes. Je vous donnerai une puce contenant ces informations, un numéro où me joindre dès que vous l'aurez retrouvé, ainsi que deux ou trois détails. La rémunération est de 10 000 nuyens par personne, auxquels je prendrai le soin de retirer 1 000 nuyens par jour de recherche en plus. Puis-je compter sur votre « participation » ?

Après une rapide concertation, Myo prit la parole :

- Etant donné des conditions que vous nous imposez, nous demandons 5000 nuyens d'avance.
- Vous les avez.
- Alors marché conclu.

Le Johnson fouilla alors dans la poche intérieure de sa veste et en tira une puce, assortie de deux créditubes certifiés. Il se leva.

- Ne perdez pas de temps.

Puis il tourna des talons et s'éloigna. Les deux jeunes filles finirent leur verre et ne tardèrent pas à l'imiter, direction l'appartement de Myo.

\*  
\* \*

**Seattle, 23 janvier 2061, 11h03.**

Les deux shadowrunneuses entrèrent dans l'appartement de la petite japonaise et s'installèrent dans le salon-salle-à-manger-chambre-à-coucher-salle-de-détente-et-de-sport, qui était en fait la seule grande pièce de l'appartement de Myo. Il fallait

qu'elles se dépêchent, elles disposaient de peu de temps. Il leur fallait donc des informations au plus vite...Qui oserait partir ainsi à l'aveuglette ? La petite Decker sortit donc son deck et consulta dans un premier temps les informations contenues sur la puce que leur avait donnée le Johnson aux pikachus™.

- Bon alors...voyons voir...le runner qu'on doit ramener s'appelle Mnemos, alias Jake Branson. Il a été infiltré voilà six mois dans la corpo X, il devait terminer son contrat avec notre ami Johnson hier, mais apparemment, il leur a fait faux bond. Résultat, on doit le retrouver. Par contre, je sais pas pourquoi il est si important pour eux...évidemment, ils vont pas le préciser !
- Il détient sûrement quelque chose qui les intéresse, que ça soit du matos, des données, du savoir, ou encore il a fait quelque chose qui leur a pas plu... Va savoir avec ces corpos !
- En tous cas, il a été aperçu vers 8h30 dans une Aztechnology Atome. Il venait juste de prendre l'autoroute vers Kitimat. Les seules consignes que nous ayons sont ledélai, ce qui est déjà pas mal, et le ramener le plus vivant possible. Bon, je crois pas qu'on ait l'habitude de trucider nos objectifs, non ? Donc ça devrait aller si on se magne.
- Oui, jusqu'à présent, on a pas eu besoin de tuer les personnes concernées par notre contrat, ça va pas commencer aujourd'hui...j'espère ! Bon, comment on peut faire pour le localiser ?
- Ben déjà, on connaît la marque de la voiture, et on sait vers où il se dirige. Tu connaîtrais pas quelqu'un qui pourrait nous renseigner ? Je regarde de mon côté...

Après quelques coups de fil, les deux runneuses mirent leurs informations en commun. Tamia commença :

- Bon, ok, personne ne l'a vu, mais par contre, j'ai contacté des amis dans le coin qui vont se renseigner eux aussi...S'il s'arrête en chemin, sois sûre que je serai au courant.
- C'est déjà un bon point. Moi, je peux normalement nous fournir un véhicule rapide, va falloir que je voie, mais en tous cas, je viens d'apprendre que quelqu'un peut me le retrouver s'il est toujours sur l'autoroute...Je t'expliquerai pas la méthode, tu voudrais pas me croire...enfin, petit indice : talents de voyance combinés avec de la haute technologie et beaucoup d'expérience...Utile pour une chasseuse de primes, non ? Bien sûr, il lui faut une légère rétribution, mais on pourra compter ça dans les frais annexes ! En attendant, la meilleure chose que nous ayons à faire est de lever le camp, et tout de suite !

Les deux amies emportèrent un peu de matériel indispensable, et se dirigèrent rapidement vers la Ford Pécari de Tamia.

Suite dans le prochaine numéro

Commis par Light  
(t'as vu que j'ai pas oublié de l'ajouter ta signature... )



## Hyper super, Mafia plus

(Par Sphynx)

>>>>>[On pensait que la Mafia tentait d'envahir tous les secteurs de l'économie et on constate aujourd'hui qu'il s'agit de la triste réalité. ElvenHunter a enquêté pour nous sur une guerre de l'ombre qui s'est passée il y a peu dans Seattle. Voici le résultat de ses investigations, spécialement pour vous, lecteurs du Data Land. Naturellement, si vous connaissez des éléments qui ont pu nous échapper, n'hésitez pas à participer...]<<<<<<  
~Sphynx

### Promotions au rayon intimidation :

Il est tout d'abord bon de faire un bref rappel historique. Les magasins *Crellec*, qui sont assez représentés dans les différentes villes du nord de l'Amérique, ont été créés il y a cinq ans par un inconnu dans le monde de la grande distribution, Ed « Silver Hands » Burton.  
>>>>>[Son surnom « Silver Hands » n'est pas totalement usurpé à mon avis. Et pas seulement parce qu'il brasse beaucoup d'argent...]<<<<<<  
~The\_Shadow

Ces magasins ne sont en fait qu'une enseigne que plusieurs indépendants décident de partager. Soit, les offres promotionnelles et la centrale d'achat sont identiques pour tous les propriétaires des magasins, mais chacun est « propriétaire » de son livre de compte et est libre de gérer son magasin comme il l'entend.  
>>>>>[Avec quand même une chose à ne pas oublier... les « propriétaires » des magasins ne le sont pas vraiment. Car ils n'obtiennent les murs des établissements que sous forme de location. C'est Ed qui possède le terrain...]<<<<<<  
~Dolly

>>>>>[Jusqu'ici rien de bien nouveau. Beaucoup de grandes surfaces fonctionnent ainsi.]<<<<<<  
~Clark

Avec ce concept pas du tout novateur, Ed Burton a tout de même réussi à imposer son enseigne. Il faut dire qu'il avait des fonds assez importants et que ses établissements servent à blanchir l'argent de la pègre. Naturellement, les négociations avec les vendeurs n'ont pas été des plus cordiales. Et la Lone Star a même constaté, dans des rapports demeurés secrets jusqu'ici, que certains petits producteurs vendaient leurs marchandises sans faire aucun bénéfice.

>>>>>[Hein ? Pourquoi la Lone Star conserve-t-elle ces rapports secrets ?]<<<<<<  
~Dolly

>>>>>[Faut bien payer la retraite des agents de la corporation...]<<<<<<  
~The\_Shadow

Des magasins ont aussi, semble-t-il, fermé, tout autour de ceux détenus par la chaîne Crellec. Et le gérant d'une supérette Leader Cost, Mr Alloway, a disparu suite à la visite d'un cadre d'Ed Burton. Le pauvre Mr Alloway a été retrouvé le 23 février dans les Barrens, deux balles dans la nuque.

>>>>>[Et alors ? Tout le monde peut avoir un accident...]<<<<<<  
~Octopus

Comme autre source de doute quant au respect total de la loi, de la part des magasins Crellec, il a aussi été constaté qu'il valait mieux être un humain « pur » pour obtenir le droit de devenir « propriétaire » d'une grande surface. Et avoir des contacts avec une certaine frange de la population, aimant particulièrement les pâtes dirons-nous, pouvait aussi être important.

En effet, pour avoir la chance de travailler avec Ed Burton, il faut déjà faire deux ans de stage, bénévolement, au sein de magasins de la firme. A la suite de cela, le futur propriétaire pourra prendre la tête d'une grande surface que Crellec lui fournira. Et là ; si on ne connaît pas la bonne personne, on peut très bien obtenir un emplacement que les cadres de Crellec savent ne pas être rentable...

>>>>>[Ca me rappelle le cas du magasin Crellec sur Washington Avenue, dans Puyallup. Tous les experts savaient qu'il faudrait au moins sept propriétaires, qui feraient chacun à leur tour des travaux pour rénover le magasin, avant que ce dernier ne devienne rentable. Et bien six propriétaires, désignés par Ed Burton s'y sont succédés avant que le septième, un neveu éloigné du capo local, ne parvienne à dégager du bénéfice...]<<<<<<  
~Shipo

>>>>>[J'ai entendu parler de ça moi aussi, mais j'ai préféré ne pas prendre ce fait comme exemple. Par contre, ce que tu sembles ignorer, Shipo, c'est que le sixième propriétaire avait aussi réussi à faire du bénéfice... mais il lui est arrivé un malheureux accident un soir qu'il fermait, seul, le magasin. Une pleine armoire de boîtes de conserves lui est tombée dessus... le pauvre homme est décédé des suites de ses blessures. Il faut croire que le capo tenait vraiment à ce que son petit neveu par alliance occupe une belle position.]<<<<<<  
~ElvenHunter

>>>>>[Et normalement, cela aurait été à la femme de ton propriétaire de prendre la succession à la tête du magasin. En effet, une autre condition lorsque l'on travaille pour Crellec, est que son conjoint travaille aussi au sein de l'entreprise. Elle devait donc avoir la formation nécessaire pour tenir les rênes.]<<<<<

~C35

Naturellement, aucun propriétaire n'ose se plaindre du comportement des cadres de Crellec, même si ces derniers sont parfois *très* curieux. Et chacun paie, sans aucune hésitation, l'argent qu'il doit pour avoir l'immense honneur de servir Ed Burton.

### **Des produits à coûts réduits**

Crellec ne travaille pas avec les plus grandes marques, sauf pour quelques produits d'appel. En effet, la centrale d'achat de la compagnie préfère négocier avec les petits producteurs, plus faciles à faire plier. D'ailleurs, ceux qui n'abaissent pas suffisamment leurs prix finissent par avoir des accidents dans leurs usines, empêchant ces dernières de tourner à plein régime pendant au moins une semaine. D'autres peuvent recevoir la visite d'associations de consommateurs qui viennent vérifier la bonne hygiène qui existe au sein de l'usine et qui repartent souvent avec un dossier « plein d'éléments scandaleux », à tort ou à raison, sous le bras.

Toujours est-il que Crellec n'abaisse pas particulièrement ses prix, malgré les talents de négociateurs de ses cadres. La baisse obtenue retombe donc directement dans les caisses du propriétaire du magasin.

>>>>>[Propriétaire qui pourra reverser une partie de ces gains supplémentaires à Crellec à la fin de l'année, en guise de remerciement.]<<<<<

~Sphynx

Crellec a d'ailleurs de nombreuses autres taxes qu'elle peut faire payer au vendeur qui la contacte pour qu'elle le distribue. Tout est négociable dans les grandes surfaces et Crellec en est bien la preuve.

### **Jeu sans obligation d'appât**

Pour attirer et fidéliser sa clientèle, Crellec a mis en place un système de carte de fidélité. Moyennant quelques informations personnelles, qui ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd, rassurez-vous pour Ed, vous pouvez gagner de nombreux lots. Naturellement, la nature de ces lots change selon l'arrivée de produits de contrebande en ville.

Être propriétaire de cette carte vous permet aussi de participer gratuitement à de nombreux tirages au sort. Vous pouvez ainsi gagner de somptueux voyages d'une semaine en Italie ou être invités dans des boîtes de nuit très « select ».

Naturellement, le magasin ne peut en aucun cas être tenu pour responsable du cambriolage qui risque de toucher votre demeure durant votre absence.

>>>>>[Et gare à vous si vous entrez deux jours en avance de votre séjour à Rome, car vous n'avez pas supporté le Tiramisu et que vous avez été malade. Si vos cambrioleurs opèrent à ce moment-là, c'est la vie que vous risquez de perdre comme ça a déjà été le cas. Naturellement, la Lone Star conclura qu'il s'agissait d'une attaque de jeunes gangers désœuvrés.]<<<<<

~The\_Shadow

Et tous les gagnants sont naturellement choisis à l'avance grâce aux informations personnelles qu'ils ont fourni en remplissant leur bulletin d'adhésion à la carte Crellec. Si vous êtes pauvres et que vous êtes à la tête d'une famille nombreuse... n'espérez même pas gagner.

### **Liquidation totale...**

Bien, mais en quoi moi, pauvre petit runner, cela m'intéresse-t-il, vous demandez-vous. Et bien tout simplement parce que la Mafia n'est pas la seule à avoir flairé le bon filon. Le Yakuza s'y est aussi mis tout comme, certains Anneaux de Seoulpas. Et quand ceux là s'y mettent, il n'y a pas que les prix qui sont écrasés.

Ed Burton a vite fait des envieux dans le monde de la Mafia et une rumeur raconte que c'est un de ses anciens acolytes qui a posé la première bombe dans un Crellec. Que cette rumeur soit fondée ou non, il n'empêche que le Yakusa a assez rapidement pris la relève. Pas moins de cinq Crellec, sur les dix que comptent Seattle, ont été attaqués en même temps. Rien n'a été volé dedans comme aurait pu le faire un quelconque gang affamé des quartiers pauvres. Non. On a juste retrouvé ici ou là, dans le magasin, des petits paquets hermétiquement clos. Il a été fait appel aux hommes de la Franklin Inc et à ceux de la Lone Star pour vérifier qu'il ne s'agissait pas de bombes. Et là, stupeur, les paquets étaient seulement pleins de riz.

>>>>>[On peut dire que ce jour là, Ed a perdu la face...]<<<<<

~Piston

Cette première attaque n'était qu'un avertissement. Un peu comme si le Yakuza voulait prévenir la Mafia qu'elle entrerait elle aussi dans la danse. Et c'est ce qui s'est passé. Bien vite, des enseignes japonaises sont apparues. Elles étaient en tous points semblables à celles de Crellec. A la seule différence que des produits de grandes corporations, comme MCT ou Renraku, y étaient vendus. Naturellement, ces magasins ouvraient comme par magie juste en face de ceux détenus par la Mafia. Et ils avaient des prix encore plus cassés pour une qualité à peu près égale.

>>>>>[Et ceux qui ont trinqué et qui ont dû rogner le peu de marge qu'ils faisaient, quand ils en faisaient, furent les petits producteurs indépendants... Ce sont eux les grands perdants de cette lutte entre syndicats.]<<<<<  
~The\_Shadow

Ces ouvertures ont vu des cortèges de corbillards se succéder ; chaque partie menant des actions punitives contre le magasin d'en face. Des sabotages divers ont aussi été menés pour discréditer le concurrent : des animaux morts ont été retrouvés dans certains rayons, des rayonnages surgelés ont été privés de courant, des camions de livraison ont été interceptés, etc...

>>>>>[Un jour, le Yakusa a détourné un camion de la Mafia livrant des paquets de Sojcaf. Et bien les japonais, une fois leur larcin commis ne se sont pas démontés. Ils ont entreposé les paquets dans une de leur grande surface. On dit d'ailleurs qu'ils n'ont jamais fait de meilleure vente.]<<<<<  
~Dolly

Dans la pagaille, quelques anneaux de Séoulpas tentèrent des petits coups. Ils kidnappèrent des propriétaires de magasins ou volèrent des stocks dans les entrepôts tout en faisant porter le chapeau aux deux belligérants.

Le conflit finissait par trop se prolonger et il fut décidé d'un accord entre les deux parties. Chacun gérait ses petites affaires dans son coin et arrêta de trop voler dans les plumes du voisin.

>>>>>[Ed et son équivalent en face ont dû finir par s'apercevoir qu'ils perdaient beaucoup d'hommes et beaucoup de nuyens pour pas grand-chose... Accord de raison plus qu'autre chose à mon avis...]<<<<<  
~The\_Shadow

Naturellement, des propriétaires de magasins refusèrent de faire appliquer cet accord. Un, puis deux, puis cinq d'entre eux décédèrent de manière mystérieuse. Il n'en fallut pas plus pour que les tensions se calment... en apparence. Désormais, chacun joue très serré et fait bien attention à se montrer subtil dans ses attaques.

La hache de guerre n'est pas totalement enterrée. Juste enfouie six pieds sous terre.

#### *Utilisations par le MJ :*

Je pense que le lien entre les GMS et les syndicats du crime ne doit pas être nouveau. J'ai d'ailleurs mis volontairement, ici, un modèle de magasin plus européen qu'autre chose. (les magasins Crellec ressemblent plus, dans ma vision, à une grande surface qu'à une galerie commerçante sur plusieurs étages comme on peut en trouver aux Etats-Unis) Considérez que ces magasins sont des « grosses épiceries » pour les américains ☺

Cette aide s'adresse plus particulièrement aux MJs ayant décidé de faire jouer le rôle de mafieux à leurs joueurs. Ainsi, ces derniers pourront prendre part aux différentes étapes de la construction de la chaîne de magasins Crellec.

Si vous décidez de jouer un groupe de runners de base, ils peuvent très bien être embauchés par la Mafia ou par le Yakusa pour attaquer de manière subtile un magasin de la concurrence.

Les runners peuvent aussi servir de « convoyeurs » pour des marchandises qui doivent à tout prix parvenir à destination pour l'inauguration d'un nouveau complexe. Naturellement, le syndicat adverse, ou un gang quelconque ne voit pas cela sous le même angle...

Sinon, si les joueurs sont des agents de la Lone Star, ils peuvent vouloir enquêter sur une plainte déposée par un client cambriolé pendant un voyage gagné chez Crellec ou après qu'un x-ième propriétaire de magasin ait disparu.

Tout ceci demeure très ouvert. A chacun d'en faire (ou non) ce qu'il en souhaite.



# MONSTER JACK

## CHAPITRE 4

(Par Jenfis)

Livewire referma à clef derrière lui «pour pouvoir travailler tranquillement » avant de retourner s'asseoir derrière le bureau.

- Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que l'on se tut oie ?

- Aucun. Ca ne fait pas longtemps que je m'y suis remis, mais j'aime bien ça. C'est quoi alors ces Netrunners qui voyagent dans les ordinateurs. J'en ai vaguement entendu parler, mais à chaque fois que j'essayais d'approfondir la question j'ai toujours eu des empêchements... Que je commence à croire volontaires.

- Bon, il va y avoir du chemin à parcourir, je vois. Je peux essayer un petit test sans danger ?

- Oui.

Il sortit 4 ventouses au bout desquelles se trouvaient des fils électriques, et les montra à Jacker.

- Ca ne te dit rien ?

Il haussa les épaules.

- Un électrocardiogramme, ou un truc du genre.

- Bon, ça c'est ce que l'on appelle des trodes. Pour quelqu'un qui sait réparer des cybermembres, étonnant que tu ne le saches pas. Ils servent parfois pour réparer des liaisons défectueuses.

Sans broncher Jacker répondit.

- Je n'ai jamais pratiqué, mais je connais toute la théorie. J'ai peut-être un peu oublié avec le temps, et les méthodes ont peut-être un peu changé, mais ce n'est pas du domaine de la programmation.

- Entièrement d'accord. Au moins tu as le sens de la répartie et tu sembles doté d'une intelligence supérieure à celle de ceux qui sillonnent les rues, même si ce n'est pas une référence. Je pense qu'on va commencer autrement, un petit cours magistral par exemple. Jacker acquiesça.

- Le réseau est l'équivalent du téléphone du vingtième siècle, mis à part que les informations qui y passent sont informatiques et informatisées. Des infos numériques si tu préfères. L'ensemble du réseau s'appelle la matrice. Je vais te montrer ça en images en même temps. Il sortit un écran plat et un clavier du tiroir, qu'il brancha sur le bureau. Y apparut une carte du monde et une carte du système Terre Lune avec le détail des satellites de communications et d'autres sûrement moins «civils » en superposition.

- Le réseau se compose de liaisons locales et liaisons longue distance. Les LLD coûtent cher, et si j'arrive à faire quelque chose de toi je te montrerais comment les payer beaucoup moins cher. Il y a de ces liaisons jusqu'aux satellites et stations orbitales, et aussi sur la Lune, évidemment. Sache qu'on peut se déplacer dans le réseau, et même le voir grâce à des programmes d'interface spéciaux.

Il jeta un coup d'oeil vers Jacker. Il était attentif et semblait comprendre.

- Avec les algorithmes de transformation on a l'impression d'être réel dans les champs d'électrons qui constituent les informations, et je peux même ajouter que le mot impression est mal choisi. On existe réellement dans le réseau : lorsqu'on s'y trouve c'est comme si son esprit s'y trouvait. On peut considérer qu'il y a 4 niveaux dans le réseau : la matrice globale, les zones correspondant aux grands groupes terrestres tels l'Afrique Asie, Europe etc., plus bas les villes, puis les réseaux locaux et ce que l'on appelle forteresse. Tu peux aller, une fois entré dans la matrice, de n'importe quel niveau à n'importe quel autre en respectant la

hiérarchie des niveaux. Pour te déplacer, il suffit de penser au déplacement, et il se produit. Maintenant regarde...

Il pointa l'écran du doigt.

- Je te montre la grille principale du réseau. La carte du monde, si je la superpose, correspond à peu près. Je descends au niveau de la zone Pacifia, celle où se trouve Night-City, puis je descends au niveau de la grille de Night-City. La matrice telle que la représente l'interface est divisée en carrés et forme une grille, que ce soit au niveau mondial ou ville. Je superpose le plan de la ville réel avec celui de la grille de Night-City. Tu peux voir qu'à chaque gros centre ou à chaque Corpo ayant une connexion au réseau, on aperçoit des symboles, et icônes, que tu apprendras à reconnaître. La matrice est ainsi, dès qu'une nouvelle connexion existe, un morceau de matrice existe. Il suffit que tu te fasses brancher sur le réseau chez toi pour qu'une connexion de plus apparaisse dans la matrice. Et si tu veux tu peux même te brancher dans la rue sur les bornes que l'on trouve à tous les coins de rue, mais c'est cher et pas prudent. Ça va ?

- Pour le moment ça va.

Livewire n'en doutait pas. Il sentait l'élève doué.

- Bien. Les icônes des Corps que tu vois sont ceux des forteresses. Une forteresse correspond à l'ensemble des données d'un ordinateur ou d'un système informatique, et de ses protections. Autrement dit, si tu sais te déplacer dans la matrice et que tu arrives à forcer les murs d'une forteresse de données, tu peux, sous certaines conditions, aller voir ce que tu veux ou tu veux.

- Facile à dire. Mais 70 kg de chair auraient du mal à passer dans un fil électrique.

La réplique était juste.

- Soit. Aussi place ces trodes sur ton front. Je ferais la même chose, bien que ce soit inhabituel pour moi. C'est un moyen lent et malgré tout assez peu fiable d'entrer dans le net, la matrice si tu préfères.

Livewire ouvrit un panneau de son bureau qui se révéla un ordinateur, y brancha les trodes, et fit apparaître un menu sur l'écran sans toucher au clavier ni prononcer aucun ordre. Il y sélectionna la commande Log On...

Jacker se sentit aspiré, comme tombant dans un puits sans fin, puis retrouva ses esprits. Il voyait tout autour de lui une grille d'un bleu luminescent, avec devant et derrière lui des images informatisées de grande précision désignant les villes alentours, avec parfois plusieurs villes sur la même case. A sa droite une forme humanoïde se formait, pour enfin devenir un robot de forme humaine, doré de partout et brillant de mille feux. Il s'aperçut lui-même qu'il n'avait pour toute forme qu'un nuage de fumée grossier, du genre de ceux qu'on trouve dans les dessins animés.

Il entendit le robot parler et reconnut immédiatement la voix de Livewire.

- Et voilà, tu es dans la matrice. Nos corps sont restés dans la pièce, et sont comme désactivés. J'ai tardé un peu juste le temps de vérifier ce que tu portais sur toi. Tu m'as l'air correct, surtout pour te laisser entraîner dans le net comme cela sans réagir, alors que maintenant je pourrais te détruire le cerveau d'une pensée.

Jacker frissonna à cette idée.

- Bon, ça va. Je fais comment pour ressembler à un robot moi ?

- Il suffirait que je reprogramme ton image. J'arrange cela.

Le robot disparut, puis revint.

- Attends 3 secondes et ça devrait aller. Je t'installe un miroir en attendant.

Livewire sélectionna la fonction miroir du menu, et un miroir apparut devant Jacker. 3 secondes plus tard, en effet, le nuage se condensa pour devenir un quasi hologramme de Jacker, mais avec sa face véritable.

Livewire, tout en grimaçant et en tournant la tête pour éviter cette vision de cauchemar, s'exclama :

- Dieu que c'est laid. Il faudra que je vérifie mon programme, il ne devrait pas commettre ce genre d'erreur.

Jacker, amusé par la réaction, et autant étonné qu'admirateur devant la ressemblance, le rassura.

- Il n'y a pas d'erreur, c'est mon vrai visage.

Livewire se força à le regarder pour répondre, mais ne parvint pas à cacher son dégoût, et arrangea sans attendre le visage de Jacker pour qu'il ressemble à son masque plutôt qu'à son visage

- Ca me rassure, j'avais peur d'avoir subi une attaque.

Il décida de continuer l'apprentissage au plus vite, cela lui permettrait de regarder ailleurs.

- En dessous donc se trouve la grille de Pacifia. Comme tu peux le constater, l'interface est là pour présenter les informations de telle sorte que l'homme puisse les assimiler. Dans la matrice, tu raisones à la vitesse de l'électron. Cette fois -ci tu es passager, tu ne peux agir par toi-même, mais quand tu deviendras Netrunner, tu feras ce qu'il te plaira dans la matrice. Là-bas, c'est Night-City. La ville est très repérable, son icône est visible d'une autre plaque de temps à autre. Ils n'ont pas lésiné sur les frais.

Jacker s'étonna.

- Parce qu'en plus ils prévoient des visites ?

- Oui, bien sûr. Quand tu te trouves dans la matrice le temps est assez subjectif. Tu peux passer des journées à discuter et à échanger des programmes, et quand tu reviens dans le monde réel il ne s'est passé que quelques minutes...

- Difficilement concevable au premier abord, mais ça a l'air pratique. De toute manière le temps est une matière compressible.

- Ca oui, c'est pratique. Il y a des messageries spécialisées qui ne fonctionnent qu'en voyageant dans le net, sans te servir de terminal ou autres choses aussi lentes. De plus comme tu n'as pu le voir en surface à cause des manches, j'ai à mes poignets des prises interfaces. Elles permettent en temps normal de te connecter directement à la console, ce qui te donne un confort optimum. Évidemment, tu dois sacrifier un peu de ton apparence, mais je crois, sans te vexer, que dans ton cas on ne peut pas faire pire.

- Merci de me le rappeler.

- De rien. Donc je descends dans la grille Night-City. Une simple pensée suffit, on ne le dira jamais assez. C'est ça la magie du réseau.

Il eut l'impression de tomber quelques instants, puis se retrouva dans une nouvelle grille, verte, plus lumineuse et aussi plus remplie. Il pouvait y voir plus d'icônes, et les noms marqués sur ceux-là : Arasaka, mairie, bibliothèque, Intelcom...

- Chaque icône correspond à une forteresse de donnée, aussi appelée forteresse data. Chacun y conserve ses petits secrets, et d'autres vont les voler. Regarde la forteresse Arasaka, tu vois cette ombre en forme de tête de mort au-dessus ? Cela signifie que même si tu n'es qu'une image dans le net, en te risquant à y pénétrer tu peux y laisser ta peau, la vraie, dans le meilleurs des cas. Ils utilisent des programmes qui te détruisent l'esprit dans le net ou, plus couramment, te grillent le corps à la surface. C'est légalement considéré comme de la légitime défense, tant que celui qui subit s'est introduit illégalement dans une forteresse. Et même s'il n'y est pas rentré, en général il ne peut plus parler pour le dire.

- Pas réjouissant comme affaire.

- Ton boulot sera de passer sans griller, c'est pas plus difficile. Allons dans les fichiers de la bibliothèque de la ville. A cette heure-ci elle est fermée au public, donc son système de protection doit être activé.

L'icône de la susdite bibliothèque représentait la maison blanche dans toute sa splendeur, et au-dessus flottait juste une ombre grise.

- L'ombre grise, c'est juste pour les débutants : au cas où l'ordinateur te coince, au pire tu es déconnecté, encore faut il essayer d'entrer dans la zone interdite de la bibliothèque. Rien de comparable aux programmes noirs d'Arasaka et autres mégacorpos. L'icône de la bibliothèque c'est pour le fun, pour le look. Il est courant que la bibliothèque emploie un Netrunner pour qu'un scientifique y écrive un livre directement dans la matrice, histoire de gagner du temps et de l'argent. De la matrice on peut aussi modifier des fichiers, mais avant il faut les décoder et les déprotéger si besoin est. J'ajouterai que le point intéressant est surtout qu'on peut les copier, et en très peu de temps.

Ils s'approchèrent de la grille de la bibliothèque, et la forteresse apparut.

- Comme tu as pu le remarquer, on ne se déplace dans la matrice qu'en ligne droite. Tu ne peux pas te déplacer de case en case en suivant une diagonale, et n'importe quoi dans la matrice ne peut faire qu'une action et se déplacer de 5 cases au maximum dans un temps élémentaire. C'est valable pour un Netrunner comme pour les programmes qu'il utilise.

Seules les intelligences artificielles sont sujettes à d'autres règles.

Jacker assimilait.

- Un mur de donnée entoure toujours la forteresse. Parfois, on trouve des grilles de données, qui s'ouvrent si tu as le bon code. On va passer par une grille, ça me changera pour une fois. Le menu apparut, et l'option exécuter clignota. Une liste de noms bizarres se matérialisa devant Live, et l'option livre de magie fut sélectionnée. Aussitôt, un flux de symboles jaillit des mains du Netrunner, crépitant et pénétrant la grille de donnée, aveuglant pratiquement Jacker. Au bout de quelques instants le flux cessa instantanément et la grille s'ouvrit.

- La bibliothèque n'est pratiquement pas protégée, et son code, même s'il est changé régulièrement, ne résiste jamais à un livre de sort. C'est un programme qui essaye les combinaisons possibles. Il y en a d'autres pour ouvrir des grilles, mais j'aime bien celui-là. Un programme possède aussi une icône dans la matrice. Dans le cas du livre de sorts c'est le flux de symboles qui t'a surpris. Il faut toujours te méfier, un symbole se reprogramme comme on veut. Pour ce programme, ça aurait aussi bien pu être une boule de pétanque qu'une pizza. Mais dans 95% des cas tu retrouveras les mêmes icônes pour les mêmes programmes. Question de pratique, et surtout pour éviter de se tromper soi-même dans ses programmes.

Alors qu'il allait pénétrer dans la forteresse, Livewire se retrouva nez à nez avec un robot à Quatre bras qui eu l'air aussi surpris que lui. Ils s'exclamèrent simultanément.

- Dark Chose !

- Livewire ! Cette fois je t'aurais !

Le ton ne laissait pas de doute quant aux affinités qui liaient les deux individus.

Chacun fit apparaître son menu, Livewire sélectionna le programme «tueur 6 » tandis qu'en face son adversaire lançait «épée ». Aussitôt, une épée flamboyante se jeta vers Livewire tandis que juste devant celui-ci apparaissait une espèce de robot habillé en samurai équipé d'un katana. Le robot frappa l'épée hostile qui se dissipa dans les airs. Mais déjà sur les menus les autres sélections apparaissaient. Du côté de Livewire «boutefeu » et de l'autre côté un «chien de l'enfer ». Le robot samurai s'élança sur le loup de métal noir qui apparaissait, fonçant sur Livewire, mais sans grand résultat. Livewire recula de 5 cases restant hors de portée de son ennemi tandis qu'un pilier de feu flamboyant sortait de ses mains et se dirigeait vers son adversaire en prononçant son nom d'un air sadique «dark Chose, Dark Chose... ». Dark Chose recula, et, chancelant, lança une procédure tueur contre le pilier de feu qui se rapprochait. Un samurai un peu plus gros que celui de Livewire mais de couleur noire apparut devant le pilier qui passa à côté sans même y prendre garde pour atteindre Dark Chose de plein fouet. Livewire utilisa son dernier programme disponible d'après le menu : bouclier. Le loup en furie bondit sur lui, et fut stoppé par une barrière d'énergie lumineuse. Dark Chose

avait disparu, et les deux samurais se battaient ensemble. Livewire cria à Jacker : « On rentre à la maison, ce chien est trop dangereux et je n'ai pas prévu une attaque de cette puissance. » Il engagea la procédure de retour immédiat. Aussitôt, Jacker se retrouva dans son corps, voyant un Livewire en sueur et apparemment épuisé en face de lui. Ils débranchèrent leurs trodes, et Livewire commenta :

- Eh bien mon gars, on a eu de la chance. Un chien de l'enfer à 9 chances sur dix de te stopper net le coeur, et si mon bouclier n'avait pas tenu le coup on y restait, car si j'y restais, tu y restais.

Puis après quelques secondes il rajouta, pratiquement calmé.

- Enfin, au moins tu as eu un aperçu de ce que c'est qu'un combat dans le net. Tu auras remarqué que je n'ai jamais été le premier à lancer ma procédure, simplement parce que j'avais des trodes au lieu d'être connecté directement. En plus ce n'est pas ma console habituelle, celle qui me sert pour une «passe ». Et pour finir heureusement que je devais livrer ces programmes demain à quelqu'un et qu'ils se trouvaient en mémoire, sinon on se serait fait bouffer la gueule comme pour rire.

Il ricana doucement.

- Le plus marrant dans cette histoire c'est que grâce à toi je viens de griller mon pire ennemi avec trois fois rien. Le pauvre est maintenant réduit à un tas de cendre, et la console qu'il utilisait ne doit pas être dans un meilleur état.

Jacker semblait incrédule.

- Pourtant, c'est seulement sa projection que tu as détruite...

- Grave erreur, le boutefeux remonte la trace que tu laisses en te connectant dans la matrice, et envoie un gigawatt dans les câbles de ta console. Autrement dit, la chaise électrique à côté c'est de la rigolade. Tu comprends mieux maintenant ?

Jacker était impressionné, mais comprenait, il ne comprenait que trop bien même. Livewire avait repris possession de tous ses moyens.

- Autre chose, ce chien là, le loup noir, c'est aussi une saloperie. Il va vouloir ma peau et attendra dans la matrice jusqu'à ce que je le détruise où qu'il me fasse avoir une crise cardiaque.

- Pas de limite de temps ?

- Aucune, il peut t'attendre un million d'années. Mais dès que tu te connectes, il te sent, et reviens te voir, où que tu te trouves dans la matrice, pour «discuterr » avec toi. Mais quand tu sais qu'il est là, tu peux t'y préparer.

Après quelques secondes de réflexion il demanda.

- Ca te dirait de te le faire ?

- Pourquoi pas ?

- Je te préviens, ça te semblera facile, je te donnerai ce qu'il faut, mais avant il va falloir que tu apprennes à maîtriser l'interface pour pouvoir visiter la matrice toi-même. Ca devrait prendre quelque temps, mais avec le cadeau que tu viens de me faire, c'est à dire la peau de Dark Chose, je te dois beaucoup. En 5 ans je n'ai jamais réussi à le toucher une seule fois, et là je l'ai eu comme sur un plateau. Tu me portes chance, et j'aime quand on me porte chance. Ca te dirait que je me prenne quelques mois de vacances pour t'apprendre tout ça ?

Évidemment tu me loges, mais pour la bouffe je m'en charge. Une dette est une dette. Mais une fois réglée elle sera réglée, qu'on s'entende bien la dessus.

- OK, ça roule, mais tu m'aideras pour remettre ma piaule en état, parce que j'ai quelques travaux de finition en cours.

- Sans problème.

Il ne savait pas à quoi il venait de s'engager, le pauvre runner. Remettre un tel taudis en état, c'était du domaine de l'impossible.

# Tous les enfants sont blonds...

Contes urbains des années 2060 2<sup>nd</sup>e partie

*On me croirait en prière. Ironie du sort, car je suis dirigé vers la Mecque*  
*Je sens ma vie qui me quitte, comme une maîtresse déçue d'avoir vécu si longtemps avec un raté de mon espèce. Une maîtresse exigeante qui ne peut vous quitter que dans la douleur et le bruit, avec pertes et fracas. Je n'ai même pu pas en avoir un !!!*  
*J'ai mal à en crever, d'ailleurs... Je pense que c'est le cas...*  
*Cave Canem, disaient les romains. C'est ma faute, je n'ai pas fait attention au « chien » !*  
*Je suis en train d'appréhender l'expérience ultime de la longue tradition des privés : la fondue au noir.*  
*Au moins je serais arrivé au même point que mon modèle Bogart...piètre compensation.*  
*Alors comme pour meubler pendant qu'on nettoie la scène, qu'on décroche les tentures et souffle mes derniers restes de vie, mes souvenirs s'invitent pour se projeter sur la toile de mes frustrations.*  
*Comme au cinéma, sauf qu'ici le pop-corn a un goût amer !*  
*Achetez vos tickets pour la dernière séance de "Sadjik et le loup", une pitoyable histoire en plusieurs actes qui se finit mal. Ma vie.*  
*Et dire que tout cela avait commencé il y a quelques heures. Je hais les chiens, tous les chiens !!!*

Sadjik sentit son cœur se soulever alors que son estomac cherchait à se frayer un passage pour fuir sa place traditionnelle.

Que l'on puisse trouver son visiteur impromptu s'approprier son fauteuil, aux déformations subtiles durement acquises au prix de nombreuses et profondes "méditations" intérieures post culinaires, il pouvait le concevoir. Mais que ce personnage opère sous ses yeux comme carte de visite une saisissante métamorphose en un superbe renard, l'insupportable était proche. Que dire alors du fait qu'il avait eu l'outrecuidance de se servir dans le frigo et entreprenait de gober sans autre forme de procès les oeufs de ce même frigo poussif qui emplissait toute une partie de la cuisine.

La colère de Sadjik prit un arrière goût de répulsion. Il la mâcha trois fois avant de parvenir à la cracher.

-Désolé, quoi que vous ayez à vendre, cela ne m'intéresse pas. Ah Si ! Si vous avez des miracles à emporter. Pas besoin d'emballage, c'est pour consommer tout de suite. Par contre je n'ai pas besoin de chaman roquet à la petite semaine. La boutique des gogos, c'est la troisième à droite, rez de chaussée, vous n'avez pas vu la plaque sur la porte ?

-Si seulement.... Mais comme on ne voit qu'elle !

Le curieux personnage quitta le fauteuil chiné non au fil des brocantes et autres vides greniers de patronage, mais plutôt aux rues du quartier avant que la pluie, une population pubère en quête d'un

ersatz de lit pour y débrider ses instincts, ou (très rarement !) les services de nettoyage ne fassent leur oeuvre.

-Je ne suis pas un chaman, pardonnez-moi mai j'ai laissé mes cartes de visites dans un autre costume. Disons que ce que vous venez de voir est un exemple de zoocanthropie.

-De zoophi..lie ?

Goupil prit un air faussement offusqué.

-Je suis un zoocanthrope, un garou si vous préférez.

L'estomac de Sadjik cessa ses tentatives d'évasion pour se réfugier dans ses talons, non sans laisser un goût âcre de son passage.

Toutefois, autant pour ne pas perdre la face, que pour ne pas passer pour une 1/2 portion, le privé trouva la force de prononcer :

-Par la barbe du prophète..., vous êtes le deuxième qui me fait le coup aujourd'hui.

-Il y a deux heures pour être précis ...

Le pauvre Sadjik allait de découvertes en découvertes et à son estomac malmené s'ajoutait une colonne vertébrale qui se comportait comme un freezer fonctionnant à l'azote liquide et au thermostat réglé au maximum !!!

Le runner roux se rapprocha encore.

-Je sens encore son odeur... comme je sens votre peur.

Il tendit sa main.

-Je veux vous aider, appelez ça de l'altruisme ou de l'intéressement. Ah j'oubliais ; vous pouvez m'appeler Goupil.

Sadjik resta un long moment à fixer la main comme si elle avait été trempée dans quelque matière dégoûtante puis mise à sécher dans des détrit. Toucher un paranimal, une offense aux yeux de Allah, le répugnait au plus haut point.

Laissant le renard planté là, il entreprit de se diriger vers son réfrigérateur autant pour voir l'étendue des dégâts causés par son invité impromptu que pour stopper l'attaque acide qui menaçait l'intégrité de son œsophage ! L'intérieur du réfrigérateur, à fortiori après le passage de l'invité (aussi impromptu que non désiré), affichait une contenance proche du zéro.

L'estomac du privé entreprit la symphonie « piano forte du ventre affamé ». Il était ainsi fait. En période de stress, alors que certains entreprenaient de se ronger les ongles jusqu'aux poignets, ou se confectionnaient des pyramides de trombones tordus, il fallait que Sadjik mange, et de préférence en quantité industrielle (évidemment la qualité était à l'avenant).

Il se dirigeait vers sa sortie, bien décidé à mettre le plus de distance possible entre l'abomination qui avait élu domicile dans son fauteuil (et à combler le gouffre de son estomac), quand il entendit :

-Vous partez ? Fort bien, je vous accompagne !

-Qui t'a dit de me suivre ?

-Vous... quand je vous aurai dit en quoi je peux vous aider !

Sadjik leva les yeux au ciel et grommela :

*F... clebs !!!!*

Sweet Dreams

-Combien de fois t'ais-je vu marcher au bord du précipice, manquant à chaque pas de basculer ?  
Combien de fois t'ais-je vu être toi alors que tu pensais être une autre ?

Le vieil homme qui venait de parler rentra côté cour, s'assit et sourit. Tous ses gestes, sa façon d'être, de parler, évoquaient un calme souverain, une somme innombrable de souvenirs alliée à des expériences sans nombre. Un bouddha ? Il serait plutôt comme un jardinier qui reviendrait de soigner ses roses, un sécateur à la main droite.

Côté jardin rentra une jeune femme d'une vingtaine d'années tout au plus. Des années d'exercices mais aussi de luttes qui avaient beaucoup changé son corps. Oh, pas au point de paraître un de ces simulacres d'humanité dont le coeur battait au rythme du tempo d'un quartz enchâssé loin sous la peau, qui un « beau » jour avaient décidé de troquer leur humanité.

Bien sur, le coeur de la belle était et serait toujours incomplet. Un vestige d'une explication manu militari qui l'avait emmenée aux portes de l'au-delà, et au bout d'elle même<sup>1</sup> mais plus encore il était couvert d'autres petites blessures vestiges de la ruine de son enfance et de cent et une compromissions.

Beaucoup de mal avait été fait, tant de dégâts en avait découlé. Mais si elle ne pouvait rien pour le mal, au moins pouvait-elle oeuvrer pour réparer les dégâts.

Comme cette maison, plusieurs fois rasée mais toujours reconstruite.

L'instant cependant était grave. La jeune femme qui lui faisait face le devinait :

-Tu vas repartir.

Ce n'est pas une question, pas même un ordre mais la jeune femme se sentit frissonner. Très profondément une petite fille, cachée dans les milles blessures de son coeur, celle qui avait connu cette maison au temps de l'insouciance, se sentit prête à pleurer.

L'asiatique pensa que décidément le repos lui serait toujours refusé. Pourquoi ?

La petite fille baissa les yeux comme une enfant prise en faute.

Le vieillard en face d'elle s'efface devant un homme entre deux âges. Il porte encore son costume de prêtre shintoïste, celui-là même qu'il portait lorsqu'il bénissait son dernier sabre. Celui-là même qu'il

---

<sup>1</sup> Voir le "Marchand de Sable"



portait pour son dernier souffle, après qu'un grand dragon se fut invité pour le thé. Un homme robuste, impressionnant pas tant par sa taille, ni par une musculature impressionnante. Son Père.

Il avait été un adepte, non de ceux qui au siècle précédent auraient fait les beaux jours de l'industrie cinématographique du sud est asiatique, prompts à fendre bûches, briques. Pas vraiment le genre à se glisser silencieusement dans le linceul de la nuit, prendre une vie et repartir impuni non plus.

Toute la magie du 6ème monde qui coulait dans ses veines, il l'avait mise au service d'une autre voie, celle de l'artiste. Il avait passé des années à frapper la manière brute pour arriver à l'oeuvre d'art ultime, l'âme du Japon selon la légende, le Sabre.

Avec passion et patience il s'évertuait à créer de la matière vile un objet d'art, digne de rejoindre les légendaires forgerons du XVIe. En fait, il semblait tout droit transplanté de cette époque. Du monde extérieur, il ne voulait rien, ou si peu. Qu'avait il appris de ces années où il était descendu du mont Fuji, qu'en avait il retenu ? Un dégoût des autres, une confirmation qu'il avait choisi la bonne voie.

Un auteur occidental dont un livre, (miracle ou présage) traînait dans l'habitation modeste résumait ainsi la situation. Des années plus tard, les paroles revenaient aux oreilles de la jeune femme. Cela donnait à peu près ceci :

Face à la mort, il existe deux type de personnes :

Ceux qui se mettent dans un coin pour que la mort les oublie

Ceux qui bougeront sans cesse pour que la mort ne les rattrape

Il avait oscillé de l'un à l'autre. Il était parti le lendemain du 24 décembre 2011 après avoir vu Ryumyo. Quelques années dans le monde et quelques expériences plus tard, il était de retour.

Il se mit un temps à l'abri du temps. Puis un matin, sans crier gare, il était reparti. La maison avait cessé de résonner des affres de la création. Laissant comme unique habitant un pauvre être tout voûté mais aux yeux encore vifs. Jamais pendant cette période les fleurs autour de la maison ne furent plus resplendissantes.

De son second voyage, le forgeron solitaire revint avec une famille : deux solides garçons et une fille fragile.

### **-Tomohé ???**

Être appelée par son prénom, après tant d'années eût la même action qu'une décharge électrique dans tout le corps de la jeune femme.

Pourtant, l'instant d'après, une douce chaleur irradiait de son coeur. Oui, il y avait si longtemps.

-S'il te plaît, appelle-moi TSUBA, non que je refuse mon passé, mais parce que je ne peux ignorer ce que je suis devenue.

Elle était partagée entre son désir d'enfant de venir se jeter dans les bras de celui qui l'avait tant de fois portée, l'amour d'une fille pour son père et de sa connaissance de femme qu'un passé par définition est révolu, et qu'on ne saurait combler le fossé des années et de l'incompréhension comme par magie. Elle avait dû faire tant de sacrifices sur sa personne, enfant auquel on avait donné des responsabilités d'adulte.

Elle se redressa sur son séant.

Sa main droite puis sa main gauche en quête de sérénité se rejoignirent au dessus des jambes croisées de la japonaise.

Pour la première depuis l'arrivée des différents protagonistes, Tsuba prit le temps de regarder autour d'elle. La maison n'était pas différente de ce à quoi elle pouvait ressembler dans la journée quand mille rayons de soleil comme autant de flèches dorées illuminaient l'intérieur spartiate en lui offrant un écrin de roi.

-Est ce bien cela, je suis dans un monde de rêve. Quelle solitude vous aura créé, la mienne sûrement ? A moins que vous ne soyez quelque fantôme en mal d'âmes à tourmenter. Si tel était le cas, je ne saurais trop vous en dissuader, cela fait si longtemps que j'ai parcouru la route avec mes fantômes, qu'il ne me font plus peur. J'ai appris à être ce que je suis et à m'accepter comme telle.

Face à elle, les deux ectoplasmes ou créatures de l'esprit( que ne sais je), n'avaient pas bougé, ils n'avaient pas non plus cessé de sourire.

-Et sais tu pourquoi tu es ici ? Tomohé ?

-Je suppose que vous vouliez me parler ?

-Oui en quelque sorte. Tu devras partir bientôt.

-... Comme moi un jour. Mais pour toi, pas de retour possible.

La voix du père résonna comme une sentence.

La Samourai s'inclina comme pour indiquer qu'elle acceptait le présage.

-Il faut bien mourir un jour.

-Tu ne comprends pas, si tu décides de revenir un jour, ce lieu n'existera plus.

-Que...

-Disons que tout a une fin, même les rêves.

Tout avait été dit, chacun pouvait reprendre sa vie, ou à défaut rejoindre son monde.

Une dernière chose cependant...

-Père, je voudrais...

Tsuba s'était levée et ayant couvert les quelques pas qui la séparait de celui qui lui manquerait toujours, elle l'enlaça.

-Au revoir, Père.

-Adieu... Tsuba.

De ce retrouvailles dans un monde onirique et fantasmé, Tsuba en retira une nouvelle force le lendemain alors qu'elle préparait ses maigres affaires. Les avait-elle vraiment défaits après tout, habituée qu'elle était à la précarité de ses relations et à la fugitivité des bons moments.

Ses effets personnels rejoignirent l'espèce de grande besace de toile. Avec précaution, elle empaqueta le fruit de son labeur des semaines précédentes.

Il lui faudrait faire une halte quand elle serait de retour à Seattle, car une dette attendait d'être soldée auprès d'un vieil ennemi.

Son regard se porta sur ce qui l'entourait. Ici, la porcelaine ébréchée qu'on a jamais pu se résoudre à jeter, là une très jolie calligraphie tracée d'une main de maître, ici une petite peluche confinant à l'immonde et au kitch, jaune vif à rayures noires et à la drôle de queue en zig zag. Rien de plus que ce que plusieurs générations défilant sous un même toit peuvent accumuler comme breloques, sans valeur aucune, si ce n'est par leur pouvoir d'évocation et les personnes qui s'y rattachaient.

Il lui faudrait voyager léger comme toujours. Alors plutôt que d'opérer des choix, elle préféra engranger des souvenirs, des sensations, dans sa mémoire, qui au fil des années se chargera de tout enjoliver. Un sanctuaire personnel somme toute !

Déjà elle était sur le pas de la porte, passant ses sabres dans sa ceinture.

*Je ne reviendrai plus.*

Elle entreprit de descendre le petit sentier qui dévalait le long de la montagne. Elle retournait dans le monde, quittant un havre de paix pour retrouver ce qui avait été sa vie depuis longtemps. ... Pour combien de temps encore.

Sous ses pas elle sentit une vibration sourde, courte, fugitive. Comme si le mont Fuji la saluait et lui souhaitait bonne route

Cinq heures plus tard, alors qu'un avion de grande ligne l'emportait loin du Japon, les dépêches tombèrent, relayées par les reportages retransmis. Un certain nombre de volcans japonais s'étaient réveillés, dévastant les alentours.

Les paroles du fantôme de son père lui revinrent à l'esprit :

*-Tu ne comprends pas, si tu décides de revenir un jour. Ce lieu n'existera plus.*

C'était donc cela !

-Excusez-moi, vous semblez être bouleversée, vous aviez de la famille qui se trouvent là-bas, lui demanda sa voisine de travée, une solide gaijin<sup>2</sup> qui s'évertuait à remplir un siège dans lequel un troll aurait pu trouver ses aises.

-Non ils étaient à l'abri, répondit la sabreuse, serrant dans sa main une étrange peluche à la teinte criarde.

---

<sup>2</sup> occidentale

## Couleur guimauve

Lorsque CrO2 ouvrit la porte, il était fin prêt. Alors que son antre de célibataire luisait comme un sou neuf et aurait pu concourir pour le concours mensuel du magazine « Intérieur de Célibataire », Alfa aurait pu sans problème poser pour les pages centrales de « Paranimal de Compagnie ».

Rien ne manquait pour ces retrouvailles, si ce n'était un bouquet de fleur, mais cela aurait fait pour le moins amoureux transi ...

-Bonjour ! commença-t-il

La suite resta bloquée entre sa pomme d'Adam et sa glotte. Le ciel était pour le moins beau sur Seattle en ce jour, presque pas de pollution, une pluie qui, si on avait beaucoup d'imagination et un parapluie conséquent... pouvait être oubliée.

A la vue de Pauline, le brave CrO2 sentit son cœur s'ouvrir comme la mer rouge devant Moïse, ses derniers barrages cédant devant la violence des flots... pour retomber brutalement. La belle offrait une vision pour le moins curieuse.

C'était assurément une belle poupée.

Entendons-nous, loin de CrO2 l'idée d'émettre un jugement pour le moins sexiste. Le terme poupée ne s'appliquait pas à un désir sexiste de quantification des courbes et des formes de sa visite, mais plutôt de son accoutrement.

Engoncée qu'elle était dans un grand imper, elle portait un chapeau que n'aurait pas renié certaines reines de beauté sur le retour ou têtes couronnées de la perfide albion.

Le visage évoquait des pages où l'on expliquait « comment masquer le moindre centimètre carré de peau », ou bien emballer un colis pour les envois longue distance.

Sa visiteuse semblait heureuse de le voir (pour autant qu'on puisse déceler quelque émotion derrière les lunettes noires qui venait parachever un accoutrement digne de la « femme invisible<sup>3</sup> ») Mais la déception qui venait de traverser le visage de l'interfacé lui fit courber les épaules et il eut un moment l'impression qu'elle allait tourner les talons pour fuir le plus loin possible.

Le temps est une bien curieuse étoffe parfois, il semble se figer sur un instant d'une intensité de plomb puis se déchire comme on lacère une toile de maître qu'on juge peu aboutie ou ratée. Ce moment était de cet acabit...Les pieds de Pauline qui la poussent au loin, la main de CrO2 qui retombe.

... Mais le temps est aussi un feu follet.

Se faufilant entre les deux jambes de son maître, un quadrupède roux affublé du plus kitch flot rouge qu'on ait pu imaginer et répondant au doux nom de Alfa vint à la porte.

Elle aussi avait quelqu'un à saluer.

---

<sup>3</sup> Tous les samedis soirs sur ol' Channel , juste après "Les Rues de San Francisco"

-Meeeeeeeeeeooooow !

-Rhoooooooo ? répondit une boule de poil noire et blanche, un œil définitivement perdu (mais les minettes adorent le look loubard).

Alors que les quadrupèdes se retrouvaient, les yeux de leurs bipèdes respectifs se croisèrent. La main de CrO2 se tendit comme une invite pour entrer, les pieds de l'allemande la portèrent dans la maison, un chat roux et un chat noir et blanc sur leur talons...

Une porte qui se referma et comme un coup de tonnerre tomba un bruyant ....

-Attttttttttttttttchaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !!!!!

-Meowwwhh !

-Tssssssss !

### **Hydrates de carbone et houblon brassé**

Mais pourquoi me suis-je laissé entraîner dans ce truc ?

Le T'n'T était bondé, comme à son habitude. Pouvait-il en être autrement dans ce type d'établissement où se croisaient les runners qui se rendaient à « leur travail », le cœur plein d'espoir de faire le coup de leur vie et ceux qui justement revenait d'un run bâclé, tout étonnés d'être toujours là, pas vraiment fiers d'avoir survécu, et prêts à faire le quitte ou double en se risquant pour le « Spécial » d'un des frères Troll gérants, après tout il paraît que la foudre ne tombe pas deux fois au même endroit !!!!!

Dieux, quelle foule : le solide troll côtoyait le vindicatif nain, l'elfe précieux refaisait le monde avec l'ork. Tout les « corps de métiers » de la profession était représentés : les figurations habituelles, les secondes gâchettes, les mercenaires sur le retour, les vrais professionnels et quelques crapules. Le renard naviguait au milieu de cette faune bigarrée avec dextérité, allez savoir comment et pourquoi, il y avait même une table attitrée.

A la table voisine, un être sec, aux doigts noueux, les mains fébriles et les yeux en fièvre racontait ses histoires aux personnes attablées avec lui.

Goupil le salua :

-Alors M\_See, quel est le programme aujourd'hui ?

-Ahhhhh, mon brave ami, une histoire qui démontre qu'il ne faut pas mélanger le travail et le plaisir. Oui alors, je disais donc mon cher ChatNoir, v'la t'y pas que 6 mois après son mariage la runneuse pète les plombs pour une histoire de pâtes trop cuites, elle prend un cendrier et le jette à la tête de son jeune mari. Blammmmmh

!!!!

Celui de ses convives que la tenue identifiait clairement comme étant un chaman loup demanda au narrateur.

-Mais... elle avait pas été louée pour l'assassiner... je veux dire avant qu'elle tombe amoureuse de lui ???

-Tout juste, je vois qu'il y en a au moins un qui suit. Ouai PPP, elle a réalisé son contrat avec 6 mois de retard. Par contre ce que j'ai jamais compris...

-Oui ? fit son assemblée en chœur

-Ben, c'est qu'elle s'est payé le culot d'aller réclamer son dû à son johnson. Il renifla.

J'comprendrai jamais les femmes, sauf ma pauv' Sally. Tiens ça me fait penser au cousin de Joe le Ferrailleur, j'veus l'ai jamais racontée ? Ben mince mon verre est vide !!!!

Salut les aminches je vais devoir vous laisser !

Le nommé ChatNoir cessa de jouer avec son briquet (une sale habitude pour lui) et s'empressa d'aller commander un grande mousse sans faux col et la colla dans les mains du personnage dépenaillé.

-Euh où qu'j'en étais alors. Ah oui Joe le ferrailleur... Alors voilà !

Sadjik, herbélué ne put rater le rapide clin d'œil que M\_See avait lancé à Goupil. Lequel répondit d'un hochement de tête assorti d'un grand sourire.

- Bon Goupil, à part venir me montrer la « cour des miracles », pourquoi est-ce que nous sommes venus ici ?

-Ma foi, commença le runner roux, prenez cette invitation comme un dédommagement pour ma razzia du réfrigérateur . C'est bien entendu moi qui invite. Je vous conseille la salade Hi-Speed, elle est divine avec une...

-ET EN BREF ?

-En fait votre histoire m'intéresse. J'ai appris qu'un certain prédateur avait décidé de faire des rues de Seattle son terrain de chasse. Et disons que pour des raisons qui m'appartiennent en propre, cela m'indispose !<sup>4</sup>

-**Everett Jones Merrick** ???

-Je vous demande pardon ? commença le privé à l'attention du serveur Troll (une tradition dans les T'nT)

-Vous êtes le champion mi lourd 2048 amateur ? Je vous ai vu boxer !!!!!

-... c'est à dire que...

-Mais oui c'est bien vous. GUIDO !!!!!!! , viens ici !!!!! Regarde qui est la !!!!

Autant le troll qui avait apostrophé Sadjik était grand, autant celui qui s'avancait était gigantesque !!!!

Goupil ne pouvait cacher son amusement. L'aurait-il fait exprès que les choses ne se seraient pas mieux passées... d'ailleurs...

---

<sup>4</sup> Voir "Pour Attraper un voleur..."

Après une séance de dédicace et de photos (le premier troll était parti en quête d'un appareil photo), le zoocanthrope ouvrit de nouveau les hostilités :

-Maintenant Sadjik, expliquez-moi pourquoi un ancien boxeur, reconverti dans les trench coat et chapeaux mous se retrouve embarqué, passez moi l'expression « dans cette galère ».

Au regard de son interlocuteur, Goupil sut qu'il avait marqué un gros point.

- En 2049, comme je trouvais que je n'avais pas fait suffisamment de c... je n'ai rien trouvé de mieux que de braquer une banque. Il y avait un magicien avec nous, le genre nerveux mais bourré de talent. Sauf que ce jour là, il était bourré d'autre chose ! Il a voulu voir si les uniformes des gardiens de banque étaient ignifugés.

-...

-N'est ce pas ? Alors ben, j'ai joué les héros. J'aime pas la violence gratuite. Il s'en est tiré avec 3 dents de cassées, et la Lone Star nous a serré ! Comme j'étais intervenu, j'ai eu des circonstances atténuantes. Par contre lui a pris lourd, incarcération dans des quartiers pour magiciens... Moi, je suis tombé amoureux d'une des corpos qui se trouvaient dans la banque au moment de l'attaque. De rendez-vous en flirt, la nature a fait son œuvre. Une petite fille est née.

-Et ???

-Les aléas de la vie ! On s'est éloigné l'un de l'autre. C'est tout.

-Et aujourd'hui, donc il est de retour, avec un loup garou, bien décidé à se venger.

-D'abord sur ma fille, puis après ce sera mon tour. J'ai bien pensé aller voir la police. Mais je ne suis pas en odeur de sainteté... et louer un magicien pour retrouver la petite n'est pas dans mes moyens, pas plus que des runners.

-Alors je suis votre homme... pardon renard, pour un prix que je qualifierai de « défiant tout ».

-Et pourquoi vous plutôt qu'un autre ?

-Parce que j'ai du flair et quelques bonnes adresses. D'ailleurs, reparlez-moi de ce magicien.

-Ex-magicien, les méthodes de la Lone Star l'ont grillé. Et surtout un malade des jeux de cartes. Je suppose que Monsieur a un plan.

-Pas vraiment, mais disons que j'ai quelques relations qui connaissent des gens qui savent tirer les bonnes ficelles. Je suis confus, vous n'auriez pas un téléphone ?

-Allo , mon cher Erde, je crois me rappeler que tu travailles actuellement avec un joueur invétéré. Humh... oserais-je ? Jivago dis-tu ? Passe le moi.

Ailleurs, des runners en grand conciliabule cessèrent leurs discussions, et un nain mordu tout jeune par le démon du jeu commença à manier les arcanes des probabilités. Lui ? On demandait à lui parler ?

*80% de chance pour que ce soit pour me demander de l'argent, à moins que ce soit pour ces photos de JB que j'ai revendues.*

2 minutes plus tard, Goupil avait son renseignement, Blam Blam Jivago s'estimait gagnant, l'histoire des photos était oubliée !!!

Goupil reposa le portable qu'il avait « emprunté » à un de ses voisins de table.

-J'ai une adresse, vous êtes prêt ?

-Ils vont souffrir. Laissez-moi moi le magicien.

-Ma foi, si vous y tenez. Je propose toutefois d'agir avec prudence, surtout avec le loup...

-Taan, ils ont dit qu'il s'appelait Taan.

Une sinécure ? S'ils savaient.

### **Un loup pour l'homme.**

*"Tout est conditionné par le passé et le passé se crée lentement dans le moment présent"*

*O.T.Fine, 15/02/02"*

Tout avait été trop vite. On aurait dit qu'ils avaient été attendus.

Sadjik avait été mis au tapis. Le KO le plus rapide de sa carrière.

Tout à sa poursuite, Goupil ne put que souligner le piquant de la citation qui couvrait la vitrine d'un horloger. Le temps. Le passé.

Cela résumait toute la situation actuelle alors que sa course s'allongeait.

Un jour, un homme se trouva à la croisée des chemins, perdu entre sa conscience, sa peur et une part que les humains appelle à tort ou à raison le mal.

Ce jour là, ce fut sa conscience qui eut le dessus. Toutefois, le garou ne pouvait s'empêcher de penser que plutôt qu'une quelconque morale, c'était un fond plus ancien, intrinsèque, qui l'avait poussé à agir.

La chasse se poursuivait. Chacun des sens de Goupil était en éveil. Enfin autant qu'ils pouvaient l'être dans sa forme humaine. La forme de ses narines... imparfaites ! Et ces oreilles, comment chasser un quelconque gibier avec des réceptacles aussi ridicules et même pas orientables. Bien sûr dans un milieu tels que les bas fond de Seattle, cela ne posait pas trop de problème... sauf si votre gibier lui même avait tout ça et bien plus.



*-Sauf que je suis sur mon territoire... Ces rues sont à moi depuis 4 ans. Sans doute pas ce qu'on appellerait un merveilleux terrain de jeux, mais en fait c'est mon royaume.*

Décidément il irait plus vite en revêtant sa forme animale : la piste tout à l'heure très visible semblait s'atténuer pour son flair humain, certes amélioré, mais aux capacités désespérément limitées pour ce qui était d'une chasse.

Il entreprit de défaire les velcros de son col tout en accélérant encore sa course

*Diantre un besoin urgent de transformation et aucune cabine téléphonique en vue.*

Il frissonna un instant lorsque il sentit la fine pluie sur sa peau. Pas vraiment de froid mais plutôt d'exaltation.

Il aimait être un homme pour lire un bon Pappacoda, visionner un excellent tridéo ou goûter la symphonie italienne de Mendelssohn, mais il adorait ces moments de pure animalité, quasi sensuels où chacune des fibres de son être vibrerait à l'unisson avec son milieu.

Mais qu'est ce... ?

Dans une des nombreuses poches de sa combinaison, il sentit le poids de ce métal maudit, laiteux comme la lune et mortel entre tous pour ceux de son espèce. De l'argent !

Les humains en raffolaient tant qu'ils s'en faisaient des bijoux comme autant de liens, marquant leur nom comme autant de personnes marquent leur possession. *Tu m'appartiens, je suis à toi, tu t'appelles...* et l'objet venait ceindre le cou ou le poignet comme il y a pas si longtemps l'homme mettait des chaînes à ses semblables, ou quotidiennement des laisses à ses chiens...

*Pourtant...*

Pour la personne qui venait de lui confier l'objet, en passant outre la barrière de son dégoût et de sa répulsion, cet objet avait une signification, un symbole.

*Respecte les volontés d'un mort.* On ne saurait nier l'aspect théâtral de la chose, foncièrement grand guignolesque. Au moins n'avait-il pas articulé péniblement dans une voix troublée par des larmes de sang : « dites-lui que je l'aime », cela eut été par trop « cliché ».

*Pourtant...*

En lui confiant la gourmette, Sadjik lui avait remis la destinée de sa fille entre les mains, comme un ami pour qui le fardeau est devenu trop lourd et qu'il faudrait porter pour arriver au but. Un passage de relais.

Si toutefois le renard ne perdait pas la piste.

Redevenir un quadrupède aurait facilité la tâche de Goupil, ses sens auraient été plus affûtés, il aurait même pu courir plus vite !

*A la condition que ma transformation ne me fasse perdre la course et puis, il sentait le poids du métal maudit dans sa main droite, ma dépouille de renard n'a pas de poche alors que celle ci...*

La gourmette trouva une place dans une des poches de la combinaison de l'ancien agent très spécial de sa majesté. (Mon nom est James B... euh Pil, Goupil)

Le temps de Seattle décida de se mettre de la partie : les nuages noirs qui avait accompagné les runners toute la journée crevèrent les uns après les autres..

*Une calamité ou une bénédiction...*

Cette pluie allait affûter un moment toutes les odeurs environnantes, déjà pour lui, la piste devenait un véritable sentier à suivre. Pourtant il ne lui fallait pas se leurrer, dans 5 minutes à peine, les écluses du ciel auraient lavé jusqu'au dernier vestige du passage du loup.

Bien sûr il pouvait se dire que la partie était terminée.

Ainsi, Sadjik aurait perdu son dernier combat. Et d'ailleurs, que tenter pour un personnage qui n'avait eu depuis le début que de l'antipathie pour lui ?

Se dire que ce n'est plus son affaire serait la réponse la plus censée. « la vie continue, je survis, les autres... » était l'adage le plus répandu du 6<sup>ème</sup> monde, comme une adaptation moderne de la maxime de ponce pilate.

Et pourtant, quelque part, ce qui se passait aujourd'hui était le fruit des événements produits dans une partie qui avait débuté des années auparavant. Son père avait un jour emporté la partie et gagné la mise, embarquant par la même occasion le cœur d'une belle. Son adversaire en avait conçu la pire des haines. Quelqu'un devait payer et elle s'était retrouvé, elle, petite fille élevée dans le cocon corporatiste, comme un pion sur un échiquier ou une mise à prix dans un jeu de poker. Un être déraciné dans un monde inconnu.

Alors Goupil courait pour elle.

Il était une notion désuète, particulièrement dans le monde dans lequel il évoluait, dans la rue et les ombres, un monde de faux semblant, de coups de feux faciles, où les amis se faisaient plus rares que la teneur en protéine du menu Spécial de Soj'Empire, ou qu'un taxi libre un jour de déluge. Par commodité, appelons ça la Justice, ou bien un désir de vengeance. Car s'il était vrai que Sadjik avait été infect pendant la journée, de quel droit pouvait-il abandonner la poursuite ? « Respecte les souhaits d'un mort » lui avait on enseigné un jour de mars 53 dans un froid matin londonien qui avait été le théâtre de ses adieux à son père adoptif.

Alors Goupil courait pour Sadjik.

Goupil savait au fond de lui-même que si il ne mettait pas un terme aux méfaits (comment, il l'ignorait encore) du loup garou, il avait la conviction qu'un jour ou l'autre, lui, un des ses amis serait la victime de la bête. Plus encore il ne saurait renier sa nature profonde, animale, même si il avait vécu si

longtemps parmi les hommes, mowgli animal lâché dans la jungle des villes. Il repensa à ses petits et à sa compagne de l'année. Et si un jour il finissaient sous les crocs du prédateur ?

Alors Goupil courait pour lui.

Alors qu'il redoublait ses efforts, la pluie redoublait ses ardeurs... Les systèmes d'évacuation étaient dépassés, encombrés qu'ils devaient être par les détritiques suite à une grève sauvage des éboueurs, fatigués d'attendre leur salaire ou un peu de reconnaissance. A moins qu'ils ne fussent simplement sous dimensionnés parce qu'un jeune politicien ambitieux avait décidé dans l'alcôve de son bureau tout confort qu'en réduisant le diamètre d'évacuations des égouts de 23 cm, il pouvait faire faire 27,26% d'économie sur le budget voirie du métroplex de la charge de Seattle et par conséquent augmenter de 50% le budget de représentation de la municipalité.

Arrivé à un embranchement, il sut qu'il avait perdu la piste. Gauche, Droite ?

*Et évidemment pas de chaman corbeau en vue quand on a besoin de lui<sup>5</sup>. Si j'étais lui ... A droite ! Je suis censé mieux connaître le terrain que lui, depuis que je rôde ici.*

Un des autres avantages d'une forme humaine est de pouvoir utiliser un téléphone (et oui aucun système de traduction n'était parvenu à rendre ses glapissements intelligibles ... pour un bipède s'entend ! Comme beaucoup d'enfants depuis des années il avait vu ces feuilletons tridéo où le héros, solide berger allemand défenseur de la veuve et de l'orphelin, se faisait comprendre sans problème du shérif local, du jeune blondinet de service ou de la douce institutrice de composition. Il avait tenté le même exploit, sans résultat aucun.

*Peut être faudrait-il que j'aboie en allemand*, pensa-t-il, pris d'une inspiration subite !!!

Après la composition du numéro sur le combiné subvocal, un superbe disque prenait place sur sa gorge (ce qui n'allait pas sans quelques problèmes chroniques d'irritation), une voix métallique retentit dans l'écouteur.

-Paniers en osier authentique Gnome, ne quittez pas, veuillez préparer vos références pour la commande, nous acceptons les créditubes certifiés, les virements interbancaires, les règlements en espèces, les règlements en natures et le troc...

-Angel, Plum Pudding !!!

En citant cette spécialité anglaise à la consistance digne du CXII, Goupil venait de prononcer un mot clef signifiant au système plus qu'à moitié intelligent de relayer son appel.

A peine quelques secondes plus tard, la même voix métallique lui répondait. Mais cette fois-ci, c'était bien une personne en chair et en os (surtout en os hélas) qui lui répondait.

-Oui mon chou ?

---

<sup>5</sup> Désolé, Goupil, le dénommé Erde est occupé ailleurs

-J'ai perdu la piste. Mon amie, abuserai-je si je te demandais de te brancher sur les radios de la Lone Star et de me signaler si un très gros chien, ou un exhibitionniste échevelé n'aurait pas été aperçu courant dans les rues de notre belle cité ?

-Un exhibitionniste faisant son jogging ? Pourquoi pas un renard lisant du Shakespeare, tant qu'on y est !!!! Autre chose ?

-Ma foi... accepterais-tu dans ta grande mansuétude de localiser notre ami fondu de vitesse et de décibels.

-Facile ! Au fait en rentrant, pense à ramener du pain, frangin.

La boutade incongrue et totalement hors propos fit partir le renard d'un rire franc.

*Une goutte de miel dans un océan de fiel !*

C'était le moment de faire une pause dans cette course-poursuite, il souhaitait ardemment que le sens civique des habitants du métroplexe et la conscience professionnelle de la Lone Star pourraient réussir là où ses capacités de traque avaient failli. Toute aide, même la plus incongrue est toujours la bienvenue !

Effectivement environ cinq minutes plus tard, sa deckeuse de ~~sour~~ adoptive se rappelait à son bon souvenir.

-Il y a 3 minutes, sur la 3<sup>ème</sup> rue, un chien a saccagé un café. La Lone Star a tenté d'intervenir, mais le quadrupède est parvenu à s'échapper.

-Comment notre très chère police pouvait être si vite sur les lieux ?

-Et bien... ton pote canidé n'a pas trouvé mieux de s'en prendre à un aréopage de flics en service. Ils dégustaient des donuts et ils n'ont pas trop apprécié se retrouver avec du ~~soj~~'café sur la chemise.

-Je comprends ! Quel crime de lèse majesté !

-Sinon, j'ai un appel d'une octogénaire qui aurait vu rentrer un exhibitionniste dans une habitation proche de la 3<sup>ème</sup>. Alors ?

-Bingo ! Et pour mon taxi ?

-Le Steppenwolf de notre ami CrO2 a été repéré quittant sa planque il y a 2minutes 50. tu as un point de récupération favori près de ta position.

-Ma foi, le temps de rejoindre la grand rue. Devant le T'n'T ?

-Je transmets ! Ca te coûtera un pack familial de ~~soj~~'hourt à boire ... et un bon 15 ans d'âge si tu vois ce que je veux dire.

Goupil sourit. Angel ne pouvait renier les lois de la génétique. De l'authentique sang écossais coulait dans ses veines avec ce que cela impliquait d'amour du whisky, même si il fallait que ce soit Goupil qui remplisse le verre et lui porte aux lèvres.

-Goupil ? Ce que tu recherches, c'est bien ce que je pense ?

-Oui.

-Tu feras attention ?

-Bien sûr, répondit-il crânement, comme pour se donner du courage. Mais il se serait plutôt fait arracher une par une les canines sans anesthésie plutôt que reconnaître qu'il n'en menait pas large. Et il ajouta :

-Et je te rappelle que je dois te ramener des courses !

-Une dernière chose, quelqu'un revient du diable vauvert pour nous prêter main forte.

-Qui cela ? Le neveu de la ~~sœur~~ par alliance de notre défunt président Dunkelzahn ?

-Non !!! Quelqu'un de plus affuté !

-*Tsuba donc. Qu'est-ce qui a bien pu lui faire quitter sa retraite ?*

-Intéressant, bien j'y retourne, mon taxi n'aime pas m'attendre !!!! Des nouvelles de Sadjik ?

-Je lui ai envoyé notre amie

-Alors : EN CHASSE !

### 125 grammes de douceurs

-De.. depuis quand ? Furent les seuls mots qui avaient passé les lèvres d'un CrO2 passablement interloqué.

Ils avaient répondu à l'appel de Angel. Chacun pour une raison différente.

De la loyauté et de l'amitié pour CrO2.

Pour Pauline ? Sans doute une volonté de ne pas être laissée en plan (*je pars sauver le monde, ma chérie, je reviens !!!!*)

En attendant leur passager, il avait eu la force de lui demander ce que ses bandelettes cachaient. Pour sa part, elle avait eu la force de lui montrer ce qu'elles cachaient.

Face à CrO2, Pauline, les mains tremblantes essayait malhabilement de recouvrir chaque centimètre carré de son visage de bandelettes.

Face à lui l'abîme d'une détresse humaine, aussi profonde que les yeux de l'européenne dont la pupille fendue déjà s'embrumait de larmes.

CrO2 avança un pas puis un autre au-dessus de l'abîme. Comment pouvait-il combler ce gouffre, lui le pitre, le superficiel ? Plus au courant des mécaniques des voitures que du cœur.

Encore un pas, il était tout près. Face à lui, Pauline avait définitivement renoncé à remettre sa dépouille de momie, et avait plongé son visage dans ses mains. Une main métallique vint se poser sur son épaule, une main de chair vint effleurer sa joue. Une bouche s'avança...

Et fut bloquée dans son élan.

Une tête venait d'apparaître dans le pare-brise. Rousse, évidemment ! Goupil était arrivé !

Désolé, suite à l'irruption intempestive d'un renard, nous nous voyons contraints d'interrompre notre diffusion des "Feux de l'amour". "Chasse à l'homme" prend sa place dans notre grille de programme, jusqu'à nouvel ordre

#### NOTE DE LA DIRECTION

Goupil dans sa dépouille d'homme vit toute l'ampleur du trouble qu'il venait de causer. Lui aussi n'aimait pas être dérangé, contentant fleurette ou comptant ses rapines. Il avait cependant retardé le plus possible son entrée en piste. Qu'est-ce qui avait pu motiver ce geste...

Animal de nature, Goupil n'en avait pas moins reçu une éducation rigoureuse, autant que pouvait se le permettre un gardien de zoo. De cela il en avait retiré le respect de l'intimité de chacun, fût-elle exprimée à la sauvette dans une voiture !

Messieurs Esope et de la Fontaine avaient construit la légende que Renard était un être rusé. Goupil plaçait coupable, il était de plus un insatiable curieux.

Il était temps de rentrer en piste. Il sonna les trois coups.

There's **MUST** be an angel.

Elle était de retour.

Seattle, son climat humide, où les jours de soleil étaient encore plus rares que les raisons de se réjouir lorsqu'un chien de l'enfer se frottait sur votre jambe ! Une ville où tout était matière à commerce et à transaction, les joies, les peines, quand ce n'était la joie de faire de la peine, une ville pourtant où elle avait appris à faire confiance. De retour, donc, dans cette moderne Babylone, Tsuba avait foncé tout de go vers une de ses planques. Entrée dans le minuscule appartement, loué à l'année mais à un bail illimité et non cessible à une ogresse rebouteuse à ses heures, elle a un moment l'impression d'un souffle sur son épaule, comme une présence. Un peu comme un souvenir qui viendrait se rappeler à votre bon souvenir, vous caressant du bout de ses ailes, visible seulement pour les chats, les poètes ou les fous. Une ville où elle avait découvert le sens du mot amitié.

*-D'ailleurs...*

-Paniers en osier authentique Gnome, ne quittez pas, veuillez préparer vos références pour la commande, ...

-Angel, SushiVodka.

-Ecoute petit c... je sais pas où tu as eu ce code mais t'es déjà mort !

-Angelica, c'est moi.

-Tsuba, mais Goupil disait...

-Disons que je me devais de revenir.

-Un petit coup de main au renard te dit ?

*Pourquoi pas après tout, pensa la japonaise*

-So ka, tu peux donner l'adresse. Quel est le gibier qu'il court ?

-Du genre velu, dangereux.

-Ryu ?<sup>6</sup>

-Pire, du genre zoocanthrope. En fait je crois bien que notre Goupil en fait une affaire personnelle.

*Tiens donc.*

-Au fait, Tsuba ?

-...

-Tu étais passée où ? Je te croyais m..., je veux dire... tu vois quoi !

-Disons que j'étais à une réunion de famille.

Sentant bien que la japonaise ne parlerait sans doute plus jamais de cette « disparition », la britannique s'empressa de lui communiquer la précieuse adresse, sans toute fois omettre cette ultime invite :

-A ce propos, on va danser quand tu veux !!!!!<sup>7</sup>

-J'y compte bien !!!!!

Dans les entrailles de sa planque l'attendait une moto. Un peu à l'abandon, il est vrai depuis qu'elle avait recours aux services à l'interfacé CrO2 et à ses différents véhicules, véritables missiles intercontinentaux, campés sur des boudins de tailles plus que respectables, quand ce n'était pas ses capacités de vol en rase motte. Un runner en taxi ou dans les transports en commun aurait confiné au surréalisme voire au grotesque, aussi Tsuba avaient de quoi circuler de façon indépendante. Elle disposait d'une Yamaha Rapier qui semblait être la dotation par défaut des runners : peu d'entretien, un rapport poids puissance pour le moins avantageux et une disponibilité quasi immédiate des pièces détachées (il suffisait souvent de se pencher et vampiriser les montures de ses poursuivants/adversaires malchanceux).

Elle arrivait trop tard, le prédateur avait fait son oeuvre. Et à en juger par le flot qui s'écoulait de la plaie béante, ce n'était plus qu'une question de minutes.

Pour un guerrier, vivre c'est mourir... un jour, c'est aussi donner la mort, faucher autant de vie que paysan on faucherait des blés. Rien de personnel, juste ... une routine, la force des circonstances. Aussi bizarre que cela puisse paraître, Tsuba n'aimait pas tuer. D'ailleurs, hors quelques fous de guerre, quelques psychopathes qui pouvait prétendre aimer tuer, quelques cadres corpos blasés et fier de parvenir virtuellement à 380 headshots entre collègues de bureau, et que dire des débutants tout contents de jouer les runners à la gâchette facile, qui pouvait aimer cela ? L'habitude et les années

---

<sup>6</sup> ;-) private joke NDLA

<sup>7</sup> Pour tous les détails de la chorégraphie de ces jeunes femmes, reportez vous à "Frère de Sang", dans le Laser de Lune numéro 6

apportaient tout au plus un certain recul. Au contraire, elles permettaient de saisir toute la portée de l'irréparable, non de l'oublier, ni même de l'accepter.

L'irréparable, pas au vu de quelque morale religieuse. L'irréparable, parce qu'inexpérimenté...

Tuer un homme n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, surtout pas à moins de 2 mètres, quand votre ennemi se met à hurler et pleurer pour que vous l'épargniez ou qu'il se noie dans son propre sang, l'irréparable lorsque vous tuez votre premier homme à l'âge où d'autres filles choisissent leur tenue du soir et hésitent entre le "gros 4x4 de Steve et la petite décapotable de John".

Que pouvait-elle faire, si ce n'était qu'une prière pour le pauvre bougre allongé. Pour lui c'était la fin du voyage, terminus "vers un monde meilleur<sup>TM</sup>", tout frais payés.

-NON !

Le mot, à peine plus que murmuré, n'en avait pas moins traversé la nuit comme le claquement d'un fouet. La pluie commença à tomber comme si elle voulait laver les blessures du mourant.

-Non !

De nouveau le refus de sa mort, un ton au dessus, comme pour signifier à la Grande Faucheuse qu'il était décidé à se battre.

Tsuba, la guerrière, celle qui donnait la mort de ses mains comprit alors que ces mêmes mains pouvaient ce jour faire le plus beau des cadeaux, celui de la vie. Puisque cet inconnu avait la volonté de vivre, elle allait renforcer cette volonté.

Qui du renard et du loup est le plus fort, Tsuba sera-t-elle reçue à son brevet de secourisme, les banquettes arrières des voitures peuvent-elles servir de nid douillet aux amours des runners ? Mais que font les chats La Peste et Alfa ???? Toutes les réponses à ces questions et bien d'autres dans la « Cité des Anges » dans le prochain Laser De Lune.

**Enfin si je comprends ce que les mots calendrier et date limite veulent dire\* !**

Beast le 2/03/02 à 22h05

[Beast\\_tm@mac.com](mailto:Beast_tm@mac.com)

Correction

Light

[Adelie.light@voilà.fr](mailto:Adelie.light@voilà.fr)

Remerciements

A Tsuba ;-)

Chat Noir, Daegann et Jed : pour nos délires, nos discussions

Le patient Pénombre



Le dévouement de Light qui va encore corriger mon texte en urgence :-)

Les Cafés Jacques Vabre pour leur soutien et leur stimulation sur .. ma vessie.

Le Brave I-Stein, Imac de son état, qui après 8 nouvelles va tirer sa révérence.

Je ne me remercie ni me félicite\*